SYNODE EPRAL

LIVRE BLANC

Le langage de la grâce

Réflexions des paroisses

Thèses

Supports

uepal

Réflexions des paroisses

Paroisse de Mulhouse – Saint Paul

Consistoire réformé de Mulhouse

S'il fallait justifier le thème retenu par le synode de l'EPRAL en juin 2015 : « *Le langage de la grâce* », on pourrait évidemment évoquer un salutaire retour à la théologie des réformateurs dans la perspective des commémorations de 2017. On ne perd jamais son temps à revisiter l'histoire, mais notre foi ne se limite pas à la foi de nos Pères, elle doit se laisser interpeller par notre situation présente sans craindre de soulever des questions parfois douloureuses et complexes. En 1937, Dietrich Bonhoeffer écrit un ouvrage au titre iconoclaste en culture protestante : *Le prix de la grâce.* Afin de lever toute ambiguïté, il annonce le ton général du livre dès les premières lignes : « La grâce à bon marché est l'ennemi mortel de notre Église ». Le théologien luthérien dénonce une Église qui proclame une grâce à tout va, mais qui en réalité, se complaît dans le dogmatisme, dans une religiosité de la rétribution et une piété qui oscille sans cesse entre manipulation du sacré et arrangement avec la morale.

Un siècle avant, un autre théologien luthérien avait jeté le même pavé dans la marre. Søren Kierkegaard supportait mal qu'on puisse parler de grâce sans effort. Il postulait même que la grâce était au bout de l'effort. Non comme le mérite, mais comme la reconnaissance que seule la grâce permet à l'homme de se libérer de toutes ses fausses illusions en matière religieuse. Pour reprendre les catégories si importantes pour Kierkegaard, il faut comprendre que dans un mode de raisonnement profane, le stade esthétique, le mérite est au bout de l'effort, alors que dans l'intelligence de la foi, le stade religieux, c'est la grâce qui nous renseigne sur la nature exacte de nos efforts.

Le travail synodal n'a pas pour but de remettre la grâce à sa juste place, ou d'en fixer le bon usage, il nous invite à réfléchir à la manière dont nous en parlons et surtout comment nous en vivons

Les difficultés à parler de la grâce.

Paradoxalement nous constatons les difficultés que nous avons à parler de la grâce alors qu'elle est invoquée sous toutes ses formes dans presque tous les moments de notre vie d'Église. Parmi ces difficultés, il en est une d'ordre théologique, c'est l'articulation entre la grâce et la foi. Cette question apparaît dès la formulation du seizième siècle : « Nous sommes sauvés par la grâce seule par le moyen de la foi ». Faut-il comprendre la foi comme la réponse humaine à la grâce divine ? Certes, la *fides* latine n'est que la réponse à la *fiducia*, la confiance que Dieu a placée en l'homme. Mais si, tout comme la grâce, la foi est un don de Dieu, comment peut-elle être une réponse humaine ? Cette difficulté nous a conduits à réfléchir à la foi et à la grâce comme étant inséparables, mais il est nécessaire de préciser la nature de la foi comme réponse ou comme état suite au don de la grâce. Dans cette ligne, nous pensons que nos Églises devraient rappeler systématiquement dans leurs différentes prises de parole que la foi n'est pas une croyance ou une adhésion à des dogmes, mais une relation entre un individu et Dieu à partir de laquelle la vie s'oriente de façon radicalement nouvelle. Cette foi est une expérience intime, individuelle, mais elle nous engage dans une dimension collective, elle nous agrège à l'Église de Jésus Christ, nous insère dans une communauté locale et historique et nous engage dans la société.

On ne peut que constater le gouffre entre le message de la grâce et la société actuelle. La sécularisation en marche, le manque de culture biblique, le manque de respect envers la pratique chrétienne, l'abrutissement généralisé instauré par les médias font que la société n'est plus à l'écoute d'un quelconque message religieux intelligent. Le message de la grâce ne peut donc toucher que des personnes qui s'interrogent (une petite frange de la société) qui dans de nombreux cas font « un retour aux sources » après une éducation protestante dans l'enfance, soit sans aucune culture religieuse, mais qui cherchent et se posent des questions afin de donner une autre orientation à leur vie.

Une autre difficulté est liée à nos mentalités, c'est la dépréciation de la grâce comprise comme gratuité dans une culture où tout a un prix. Le message de nos Églises doit systématiquement rappeler que la gratuité du salut n'est pas le résultat d'une sorte de relativisme divin, mais l'expression miséricordieuse de l'amour de Dieu pour l'homme. C'est pourquoi le langage de la grâce ne doit pas être une réponse à tout, comme c'est parfois le cas, mais un questionnement. Est-il possible de vivre véritablement un amour lorsqu'on pense, ou lorsqu'on désire être aimé en fonction de telle qualité, de telle perfection, ou de tel mérite ? Ce qui résiste en nous au message de la grâce, c'est d'accepter d'être inacceptable selon la belle formule de Paul Tillich. Tout autre devient l'aventure humaine, lorsque l'amour est vécu en dépit de… La gratuité du salut vient régler pour solde de tout compte nos vains efforts à nous sauver nous-mêmes. L'effort est à la grâce ce que la nuit est à la lumière, son révélateur.

Parler de la grâce

Le propre de la grâce est de nous échapper. Peut-on imaginer une grâce contrôlée ? Impossible. La grâce est discrète, elle ne fait pas de bruit, son action s'opère dans le « sublime du quotidien » selon la formule d'Emerson, et le plus souvent dans le secret de l'intimité. Aux feux de la rampe, la grâce préfère la lumière des consciences. C'est pourquoi le langage de la grâce est un langage existentiel, nous voulons dire ainsi que la grâce n'est pas une théorie, mais une expérience et qu'on ne peut en parler de manière dogmatique, comme une doctrine à laquelle il faudrait adhérer, ou de manière supra naturelle, métaphysique. La grâce est un double regard, sur nous-mêmes et sur le monde. Qui suis-je ? Il n'y a pas plus protestant que l'introspection, mais elle diffère du narcissisme, ou du nombrilisme en ce sens que cette introspection s'interroge sur l'expérience de la grâce. Il est vrai que souvent, dans le puritanisme calviniste et le piétisme luthérien, ce questionnement s'est apparenté à une sorte de masochisme spirituel en donnant une place exagérée au péché. Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui ne pose plus le problème en ces termes. Il a tendance à concevoir l'humain comme un être de plus en plus autonome se construisant par ses seuls mérites et compétences. Paradoxalement, les moyens de communication dont nous disposons ne font pas de nous des individus de plus en plus en relation, mais au contraire de plus en plus recentrés sur nous-mêmes. Dans cette perspective, la vie, toute la vie, est appréhendée à travers une autojustification permanente qui s'exprime par la formule triviale : « parce que je le vaux bien ». On mérite son salaire, son statut social et même sa famille et ses amours.

La conversion à la grâce consiste en un renversement complet de cette compréhension de soi-même. A la formule triviale : « parce que je le vaux bien » se substitue le vocabulaire de la grâce : « en dépit de ». Certains paroissiens parlent de leur expérience de la grâce comme d'une libération et d'une source d'énergie pour vivre leur vocation dans le monde. La métaphore du cercle, si importante dans la pensée d'Emerson, est ici reprise comme le chemin inverse : « La vie d'un homme est un cercle qui se nourrit de lui-même, qui part d'un minuscule anneau pour se déborder et éclater perpétuellement en cercles nouveaux et toujours plus grands. » Il est relativement facile de parler de la grâce sur un plan théologique ou spirituel, mais il est plus difficile de décliner ce discours dans la pratique. Pourtant, c'est dans ce cadre que la notion de vocation prend tout son sens, lorsqu'elle atteste au monde la primauté de la grâce. Le paragraphe qui suit témoigne de la pertinence du message de la grâce dans un univers où on ne l'attend pas, la direction et la communication en entreprise.

La communication est permanente en entreprise, mais elle est aussi très galvaudée. Si on revient aux fondements d'une communication professionnelle, la notion de grâce n'est pas du tout déplacée, mais elle n'est pas évidente à faire vivre. Au-delà de toutes les techniques de communication qui peuvent être apprises et perfectionnées au fil du temps par l'individu, il existe autre chose qui relève de l'ordre de la grâce. Il s'agit d'un comportement instinctivement et spontanément transparent, généreux et gratuit dans la délivrance du message communiqué par le manager ou le collaborateur. Instinctivement et spontanément, car tout n'est pas calcul dans un plan de communication. Sans faire preuve d'angélisme, ce qui est impossible à des postes de responsabilités, il s'agit d'avoir le réflexe de partage et d'apport d'informations au quotidien qui est l'exact opposé de l'infantilisation du collaborateur. Il s'exprime au travers des qualificatifs suivants.

Transparent. En connaissant et en respectant les limites de la confidentialité, tout est communiqué, mis sur la table, discuté, confronté, parfois littéralement « digéré » lorsqu'il s'agit, par exemple, de la gestion d'un changement et de l'angoisse inhérent à celui-ci au sein de l'entreprise. Le collaborateur, le service, l'organisation entière gagnent à cette transparence qui est le gage premier de la confiance réciproque dans laquelle l'équipe peut travailler. Cette confiance est à elle seule une véritable grâce.

Généreux. Même si nous parlons du milieu professionnel, la générosité et son corollaire dans le travail, la bienveillance, sont indispensables. A équipe égale, une écoute et une communication bienveillantes changent totalement la donne et les résultats obtenus par le management. Savoir dégager cette bienveillance pourrait caractériser le message de la grâce dans notre société souvent mercantile. De plus, celle-ci interpelle, car les collaborateurs sont malheureusement plus habitués à une autorité mal positionnée.

Gratuit. Au premier abord, l'idée est assez proche de celle de transparence : le manager communique pour partager tout ce qu'il sait. Cependant, la gratuité apporte une notion supplémentaire : je n'attends rien en retour, je donne l'information pour que l'interlocuteur ait les moyens de construire son opinion. Parfois, cette information peut ne pas concerner directement le travail à effectuer, mais, par exemple, seulement le secteur d'activité. Bien évidement, le manager possède beaucoup plus d'informations qu'un simple collaborateur, les partager demande souvent une pédagogie. Cette gratuité de

la communication et la notion de pédagogie sont essentielles afin d'interpeler le collaborateur et lui permettre de « s'élever » au-dessus de sa tâche immédiate. Force est de constater que cet aspect de la communication managériale, à savoir ce que représente et apporte un apport gratuit d'information, est le plus souvent mal compris dans une culture d'entreprise où chaque acte doit « rapporter » immédiatement de façon visible et quantifiable.

En conclusion, cette attitude dans la communication managériale commence toujours par interpeller les personnes auxquelles elle est présentée. Par sa simplicité et son humanité, elle laisse rarement indifférent, mais subsiste la difficulté de communiquer ce message en dehors des formations organisées pour ou dans les entreprises. Où et comment capter l'attention, surtout pour prôner la transparence, la générosité bienveillante et la gratuité ? A condition de s'en donner les moyens et de faire autre chose que de la joyeuse animation plus ou moins culturelle, la paroisse, lieu de l'écoute et du commentaire de la Parole, peut être un relais pour ces messages qu'on pourrait appeler la grâce au quotidien, voire la grâce opérationnelle. En management, la pertinence d'une solution tient au contexte dans lequel elle est appliquée, il en est de même pour la délivrance d'un message dans notre société : si le contexte ne rend pas attentif, le message restera malheureusement stérile, même s'il nous parle de la grâce. Il s'agit d'un de ces grands écarts entre le message de la grâce et notre société, pour être reçu, un message doit être compris comme immédiatement utile et efficient.

Paroisses de Mulhouse Saint Etienne et Saint Jean

(Secteur paroissial centre-ville)

Consistoire de Mulhouse

Deux groupes d'étude biblique de la paroisse St-Étienne et St-Jean de Mulhouse ont réfléchi au « langage de la grâce ». Dans les deux groupes, il y a des personnes régulièrement présentes et engagées dans les différentes activités de la paroisse, ainsi que des conseillers paroissiaux, et d'anciens conseillers. Au début de la séance, ils ont tous reçu les questions suivantes sur une feuille (les questions qui nous ont été envoyées, un peu modifiées) ainsi que le texte d'André Gounelle :

> ***Sola gratia, la grâce seule***
> *Le salut par la grâce constitue la première et la plus fondamentale des affirmations de la Réforme et a transformé la vie de beaucoup de gens. Ce message a-t-il gardé son actualité et touche-t-il encore les hommes aujourd'hui ? Comment parler aujourd'hui de la grâce de Dieu et quel sens a ce message pour nous et nos contemporains ?*
>
> ***1) Qu'est-ce que cela veut dire, le salut gratuit ?***
> *a) Qu'est-ce que vous comprenez sous « sola gratia » ?*
> *b) Réactions sur le texte « Le salut gratuit » (pièce jointe) d'André Gounelle, Les grands princes du protestantisme, Éd. Olivétan, 2011, p. 33–41.*
> *c) Quelles expériences liez-vous à ce message de la grâce ?*
> *d) Qu'est-ce qui, en vous, résiste au message de la grâce ?*
>
> ***2) La grâce et la société d'aujourd'hui***
> *a) Quels écarts identifiez-vous entre le message de la grâce et la société actuelle ?*
> *b) Comment le message de la grâce interpelle-t-il notre civilisation ? Quelle est sa pertinence ?*
> *c) Quelles difficultés voyez-vous à annoncer le message du salut gratuit aujourd'hui ?*
>
> ***3) Comment parler du sola gratia aujourd'hui ? à un public en marge d'Église ou avec peu de références religieuses ?***
> *a) Quels textes bibliques expriment bien le message de la grâce ?*
> *b) Quels mots ou phrases pourrions-nous utiliser ?*
> *c) Quelles images, quelles musiques, quels films illustrent pour vous le message de la grâce ?*

Nous n'avons pas traité chaque question à part, mais avons plutôt travaillé sur les trois grands thèmes :

1) Qu'est-ce que cela veut dire, le salut gratuit ?
2) La grâce et la société d'aujourd'hui
3) Comment parler du *sola gratia* aujourd'hui ?

J'ai également choisi de ne pas faire de synthèse, pour éviter d'interpréter trop les réponses des paroissiens. J'essaie donc de rendre leurs réflexions telles qu'elles ont été dites.

1) Qu'est-ce que cela veut dire, le salut gratuit ?

- Don de Dieu
- Quelque chose qu'on n'a pas forcément mérité
- L'exaucement d'une prière

- La possibilité de supporter ce qui nous arrive ; le secours
- Cela se dit aussi au pluriel : grâces. Il y a aussi ce chant « O Dieu des grâces éternelles »
- On reçoit tout cela lorsqu'on y croit
- Je disais parfois : « Quelle chance ! » Mon mari me reprenait : « C'est une grâce ».
- On l'a ou on ne l'a pas
- Il y a des gens qui n'ont pas besoin de la grâce de Dieu. Sinon, ils seraient en recherche.
- Ou bien ils l'ont et ne s'en rendent pas compte.
- C'est lié au fait de croire
- Il m'est difficile d'en parler à certaines personnes catholiques : ils me disent qu'il faut faire de bonnes œuvres. Mais au fond, les protestants, ne disent-ils pas la même chose ?
- Certes, il ne faut pas faire de bonnes œuvres pour gagner le paradis, mais pour vivre conformément au message biblique
- Les œuvres suivent à la grâce. La grâce seule reste stérile, elle doit prendre corps. Pour
- Luther, c'était clair que les œuvres suivent.
- Nous devons à Dieu une reconnaissance pour la grâce
- Le mot « grâce » me fait penser à gracier, pardonner
- Pardon
- Je ne comprends toujours pas : le Christ a payé pour nous. C'est ainsi qu'on nous a appris à comprendre la grâce
- Cela m'énerve : on parle de tout cela, cela sonne tellement pieux « qu'est-ce que c'est, la grâce ». Le texte d'André Gounelle m'a également énervé. C'est du baratin pieux de parler de la grâce sans savoir ce que c'est[1].
- A-t-on besoin de se sentir coupable pour recevoir la grâce ? Est-ce lié au péché ?
- Ah non, car sinon, ce n'est pas gratuit
- La grâce est un attribut de Dieu
- Le mot « grâce » est vieillot. Comment le remplacer ? Par pardon, salut ?
- Par « cadeau »
- C'est la possibilité de revivre
- Le livre de Lytta Basset sur la culpabilité m'a beaucoup apporté

Ensuite, nous avons regardé de plus près le texte d'André Gounelle. Cela nous a mené à regarder de plus près ce que la foi est pour chacun(e).

- Croire en Dieu
- C'est différent pour chacun
- Un acte de confiance

[1] *La personne qui a dit cela s'est pourtant bien engagée dans la discussion. Elle a repris contact avec moi par la suite pour dire ses frustrations : pour elle, cela n'a pas de sens que la direction d'Église demande aux paroissiens de réfléchir à une actualisation de l'Évangile, si en même temps, certaines actions d'Église et de pasteurs sont un contre-témoignage de l'Évangile à nos contemporains.*

- Par une démonstration
- On entend souvent : « il a la foi », ou plus souvent encore : « il n'a pas la foi », ou « il a perdu la foi ». Mais cela peut être aussi : rejeter une vision infantile sur Dieu.
- Souvent, quelqu'un perd la foi après une grande épreuve ; il n'a plus confiance
- Foi et raison sont considéré comme inconciliables.
- La foi est un risque
- Ce n'est pas du domaine de l'avoir, mais de l'être
- La foi est très fragile
- Si la foi ne passe par des doutes, par des nuits, est-ce vraiment la foi ?
- *Quelqu'un nomme ici le livre d'*Emmanuel Carrère « le Royaume »
- Croire qu'il existe un Tout-Autre qui s'est incarné et qui peut nous rencontrer
- Dans la Bible, l'existence de Dieu va de soi
- *Quelqu'un fait remarquer que :* on parle de manière très différente de la grâce et de la foi !

2) La grâce et la société d'aujourd'hui

- Les personnes d'aujourd'hui ne sont plus socialisées chrétiennes
- Notre société est épicurienne
- La société a évacué les « grandes peurs » et en a mis d'autres à leur place
- Tout cela est surtout le cas en Europe
- Les guerres y ont certainement contribué
- Si la grâce et la foi nous ont apporté quelque chose, on pense aussi que cela peut apporter quelque chose aux autres
- Témoigner, s'ouvrir dans nos rencontres, je pense que l'annonce de l'Évangile passe par là
- Comment évangéliser ? Souvent, l'évangélisation « directe » peut être contreproductive
- Beaucoup de chrétiens sont hors de nos Églises, ils essaient de vivre l'Évangile à leur manière. L'Évangile n'est pas le privilège de nos Églises
- Notre société est destructrice de valeurs : le travail, la famille, la vie,… Tout est mis en question. Il est difficile là de témoigner d'être chrétien.

3) Comment parler du *sola gratia* aujourd'hui ?

Les textes bibliques qui sont nommés :

- Beaucoup de paraboles : le fils prodigue, le bon Samaritain
- Certains psaumes
- Des textes d'Ésaïe
- Le pardon que Joseph accorde à ses frères
- La femme adultère

Une personne qui dit que la Bible est extraordinaire, parce qu'elle parle des hommes, ce n'est pas un catéchisme.

Roos Van de Keere

Paroisse de Mulhouse – Saint Etienne Réunion

Consistoire de Mulhouse

Les mots de la grâce: miséricorde

LA GRÂCE, EXPRESSION DE LA MISÉRICORDE DIVINE

En théologie protestante, la grâce a presque toujours réponse à tout. Elle est aussi trop souvent exclusivement liée au pardon. On s'en gargarise en oubliant que le principe du *sola gratia,* de la grâce seule, pose de redoutables problèmes. Si tout est grâce, comment articuler cette affirmation avec la liberté humaine ? C'est l'objet de la querelle entre Érasme de Rotterdam et Martin Luther.

En partant d'une conception de l'homme moins pessimiste que celle du réformateur, le prince des humanistes valorisait le libre arbitre, nous dirions aujourd'hui la capacité de l'homme à faire le bon choix, à accomplir une action conforme à la volonté divine.

En relisant l'apôtre Paul et saint Augustin, les réformateurs couperont court à ce qu'ils estimaient être une fausse prétention humaine et ils affirmèrent avec force l'exclusivité et l'irrésistibilité de la grâce. La nature humaine est entièrement corrompue par le péché, seule l'action miséricordieuse de Dieu peut la sauver. Jean Calvin ira jusqu'au bout de ce principe.

" Il a prononcé alors distinctement, bien qu'avec une extrême lenteur, ces mots que je suis sûr de rapporter très exactement : Qu'est-ce que cela fait ? Tout est grâce. Je crois qu'il est mort presque aussitôt "

Georges Bernanos

Journal d'un curé de campagne

Si Dieu fait grâce, comment expliquer que tous ne se convertissent pas à sa Parole si ce n'est parce qu'il est aussi le Dieu qui réprouve ? La terrible logique de la double prédestination n'est rien d'autre qu'une conséquence de l'affirmation du salut par la grâce seule. Aujourd'hui, les débats tournent encore autour de la question de savoir comment concevoir l'articulation entre l'auteur de la grâce, Dieu, et son destinataire, l'homme.

La théologie de la grâce, expression de la prudence humaine

En concentrant toute la théologie sur l'interprétation de l'Écriture, la Réforme a profondément bouleversé la nature du religieux. L'étude des Écritures ne conduit pas l'homme à chercher les moyens par lesquels il est sauvé, mais elle l'informe sur la manière de vivre lorsqu'il est sauvé, non en fonction de ses mérites, mais en dépit de ses péchés par la grâce seule.

L'acceptation de la grâce met fin à une religiosité basée sur le mérite et la rétribution, à savoir sur des catégories qui sont humainement compréhensibles, mais qui justement sont totalement inopérantes dans l'économie du salut. La primauté de la grâce ouvre un autre espace qui est celui de l'absolue gratuité. L'impossible gratuité des relations humaines est la seule possible dès lors qu'il s'agit de se lier à Dieu.

C'est à partir de cette compréhension renouvelée du salut que le protestantisme a développé une éthique de la responsabilité. Paradoxalement, mais en apparence seulement, la gratuité de la grâce engage. La réponse du croyant à ce don qu'il ne mérite pas consiste à sanctifier le monde, c'est-à-dire à mettre en œuvre une éthique d'amour, de justice et de liberté.

Cette compréhension de la grâce, du salut et de la vie est certainement l'élément de la théologie protestante qui a le plus marqué la culture des pays où le protestantisme est majoritaire ou encore très influent.

Philippe Aubert, Mulhouse Saint-Paul

Saint Étienne Réunion

Une question ? Une proposition de sujet ?
Recevoir ParoleS protestantes par courriel chaque semaine ?
Saint-Étienne Réunion, 03 89 46 58 25 - 06 87 50 76 24
ass.stetienne.reunion@wanadoo.fr

ParoleS protestantes n°19B

Les mots de la grâce: rédemption

Aux temps les plus anciens, le peuple d'Israël, comme tous les peuples antiques, connaissait et pratiquait l'esclavage. Et comme toutes les autres sociétés, il s'était doté de règles concernant l'affranchissement des esclaves.

De même que dans les cités grecques, un citoyen ne pouvait jamais être réduit en esclavage dans sa propre cité, un membre du peuple d'Israël ne pouvait être réduit à la condition d'esclave que de manière temporaire et n'était jamais considéré à proprement parler comme une propriété de son maître. Il ne pouvait être vendu ni transmis en héritage.

Le détail du droit de l'esclavage se trouve dans le troisième livre de la Bible, le Lévitique, au chapitre 25. Il y est fait mention du « droit de rachat », concept rendu par le latin *redemptio* qui signifie « l'action de délivrer » et qui donnera le français *rédemption* que nous associons à l'idée même de salut.

La rédemption est littéralement le fait de racheter, c'est-à-dire de libérer les esclaves.

" c'est de moi que les Israëlites sont les esclaves; ce sont mes serviteurs que j'ai fait sortir du pays d'Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu."

Lévitique 25, 55

"libérés du péché et esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sanctification et pour fin la vie éternelle"

Romains 6, 22

Le « rédempteur » est synonyme de « libérateur ».

Les premiers chrétiens, notamment les lecteurs grecs de l'apôtre Paul, comprennent parfaitement que la notion de « *salut par la grâce* » signifie « *libération de l'esclavage* ». Ils comprennent que le Christ est avant toute chose le libérateur, celui qui fait grâce, les délivre, ici et maintenant, de tout ce qui les oppresse.

Et avant tout de l'oppression de la condition humaine qui nous porte naturellement aux vices, que Paul désigne sous le terme générique de « péché ».

La grâce, la rédemption chrétienne, est d'abord une libération de ce qui nous condamne à la mort, non pas la mort physique, biologique, mais la mort spirituelle, la perte de soi, l'enfermement dans la culpabilité, dans la peur, dans l'angoise même d'un salut inaccessible.

Rachetés pour être libérés

Dire ainsi que le Christ est rédempteur et que nous sommes sauvés, c'est-à-dire rachetés par la grâce seule, signifie que nous sommes libérés de toutes les fatalités, historiques, culturelles et naturelles, qui nous déterminent en-dehors de notre volonté et nous contraignent à ne plus nous appartenir à nous-mêmes.

La liberté que donne la grâce de Dieu est constitutive de la foi chrétienne. Il nous reste à en prendre conscience et en vivre les fruits: les vertus de courage, sincérité, justice, humilité et charité.

Libérés de toutes les formes d'esclavage du monde contemporain, se reconnaissant uniquement « *esclaves de Dieu* », c'est à dire de la plus haute mesure de l'Homme qui puisse être. Autrement dit, esclaves de rien qui opprime ou avilisse l'humanité dans ce qu'elle a de plus beau.

Roland Kauffmann, Saint-Étienne Réunion

Une question ? Une proposition de sujet ?
Recevoir ParoleS protestantes par courriel chaque semaine ?
Saint-Étienne Réunion, 03 89 46 58 25 - 06 87 50 76 24
ass.stetienne.reunion@wanadoo.fr

ParoleS protestantes n°19C

Les mots de la grâce: justification

Une spiritualité de la grâce : choisir

La grâce s'impose et pourtant, il faut choisir.

C'est bien là toute la subtile dialectique de la grammaire divine que l'humain tente toujours de bricoler. Il ne s'agit pas de choisir son Dieu, ce que malheureusement nous passons notre temps à faire consciemment ou inconsciemment, mais de choisir quelle humanité nous voulons revêtir.

La spiritualité de la grâce agit comme la mesure par laquelle nous essayons de nous connaître en vérité. Au risque d'une simplification outrancière, on peut admettre qu'un individu se comprend à la fois comme le résultat de nombreux déterminismes, génétiques, historiques, culturels ou autres, ainsi que comme le produit d'une dose plus ou moins importante d'acquis qui se transforment très souvent en mérites.

Ainsi comprise, l'aventure humaine risque de ressembler à une lutte dans une jungle où

" La grâce à bon marché est l'ennemie mortelle de notre Église."

Dietrich Bonhoeffer

Le Prix de la Grâce

l'homme n'a d'autre projet que sa survie et d'autre destin que de l'assurer en devenant « *un loup pour l'homme* ».

À l'inverse, la grâce porte un tout autre regard sur les déterminismes qui ne montent pas jusqu'au ciel et sur les mérites qui ne sont qu'une manière de combler le vide de nos existences toujours à la recherche d'une justification.

Contrairement à une conception arithmétique bien partagée, l'existence ne s'empile pas, elle n'est ni affaire d'addition, ni de soustraction. La grâce fonctionne comme le zéro dans une multiplication. Vous pouvez multiplier toutes les richesses du monde par zéro, vous obtiendrez systématiquement un produit égal à zéro.

Grâce et intériorité

Longtemps, l'homme s'est compris comme juste ou pécheur en trouvant des arrangements plus ou moins subtils avec les zones d'ombre qui brouillent ces catégories. C'est peu dire que Martin Luther nous a fait entrer dans la modernité en affirmant que le problème, c'est que nous sommes les deux à la fois, ou plus exactement simultanément. L'identité passe alors par une intériorité et une introspection qui prend des allures de revue de casernement.

De quoi notre chambre des secrets est-elle meublée ou encombrée ? La théologie biblique ne nous invite pas à la remplir, il n'y a pas plus allergique au bric à brac que la Bible. Il nous faut vider la chambre de toutes nos idoles, de toutes nos prétentions pour découvrir qu'on y trouve Dieu seul.

Un Dieu qui s'est toujours tenu là et qui en dilate l'espace à la mesure insondable de sa grâce.

Philippe Aubert, Mulhouse Saint-Paul

Saint Étienne Réunion

Une question ? Une proposition de sujet ?
Recevoir ParoleS protestantes par courriel chaque semaine ?
Saint-Étienne Réunion, 03 89 46 58 25 - 06 87 50 76 24
ass.stetienne.reunion@wanadoo.fr

ParoleS protestantes n°19D

Les mots de la grâce: reconnaissance

« *C'est grâce à mon professeur que je suis devenu ce que je suis* ». Dans le langage commun la notion de « *grâce* » est indissolublement liée à celle de « *dette* ». L'on doit quelque chose à celui « *grâce à qui* » l'on a pu bénéficier de tel ou tel avantage, d'une promotion, trouver une solution ou un soutien.

C'est l'exact inverse de l'expression « *c'est à cause de tel ou tel si j'en suis là* ». Trouver dans des personnes ou des causes extérieures les raisons de nos propres difficultés est malheureusement un penchant naturel pour chacun d'entre nous.

Reconnaître à l'inverse ce que nous devons à ceux qui nous ont été ou nous sont favorables est plus rare. Il s'agit de comprendre que le monde ne commence ni ne s'arrête avec nous et que nous sommes tous en interaction les uns avec les autres.

" L'amour ne vient que par grâce et sans tenir aucun compte de ce que nous sommes."

Christian Bobin

L'éloignement du monde

Si aujourd'hui nous pouvons nous revendiquer du protestantisme, « *c'est grâce à* » nos pères dans la foi, ces protestants des siècles passés qui ont su défendre et transmettre leurs convictions à travers le temps. Être protestant, c'est reconnaître ce que nous leur devons.

De même, « *vivre de la grâce de Dieu* » n'est autre que reconnaître ce que nous lui devons ; que le monde ne s'origine pas dans nos existences et que notre avenir ne nous appartient pas mais à ceux qui nous succèderont. C'est reconnaître ce que nous devons, non seulement à nos pères, mais aussi à nos enfants ; notre liberté mais aussi notre responsabilité.

LA GRÂCE UN DON SANS RETOUR

La conscience de la grâce est fondamentalement un remerciement car la grâce elle-même est ce qui est donné sans retour. En effet, il suffit à celui qui fait grâce de l'avoir fait, n'attendant rien en retour et n'y posant aucune condition.

La grâce, qu'elle soit le fait de l'homme ou de Dieu, est toujours antérieure à la conscience que nous pouvons en avoir, sans que nous puissions jamais la mériter. Autrement, elle ne serait plus «*grâce*» mais « *récompense* » ou « *salaire* ». Elle serait alors une contrainte exercée sur Dieu qui se verrait obligé de récompenser nos efforts pour tendre vers le Bien.

En se fondant sur la grâce absolument antérieure même à la conscience que nous pouvons en avoir, le protestantisme affirme l'absolue liberté de Dieu que rien ne saurait contraindre.

C'est l'honneur de Dieu que de faire grâce à tout homme. C'est de notre responsabilité que de vivre à la hauteur de la grâce qui nous est faite.

Roland Kauffmann, Saint-Étienne Réunion

Une question ? Une proposition de sujet ?
Recevoir ParoleS protestantes par courriel chaque semaine ?
Saint-Étienne Réunion, 03 89 46 58 25 - 06 87 50 76 24
ass.stetienne.reunion@wanadoo.fr

Paroisse de Sarrebourg

Consistoire de Metz

Il est de tradition dans nos textes synodaux de remercier Dieu pour le travail accompli et pour tout ce qui a permis ce travail. Pouvons-nous griller les étapes et dire que par ce sujet, nous avons connu un moment de grâce. Que Dieu et aussi un peu les initiateurs du sujet (Conseil synodal en premier) soient remerciés ici de cette excellente idée.
Nous avions prévu dans une séance extraordinaire du CP de consacrer un peu de temps à l'étude de ce sujet, nous y passâmes plus du double mais ce fut très bien. Seule la prise de note s'avéra très difficile, toutes les idées fusaient, les échanges passionnants et passionnés furent très difficiles à reprendre, à synthétiser. Non pas que personne n'écoutait personne mais les idées s'enchainaient, rebondissaient. C'était plein de vie. Du coup le rédacteur que je suis se retrouve avec une difficulté écrire avec son propre avis en aménageant le plus de place possible à l'avis des autres.

Que représente le message du salut gratuit pour vous ?

Dans votre vie, que représente le message de la justification par la grâce

Lecture d'un texte du professeur Birmelé « l'horizon de la grâce » p 202 à 204, la grâce n'est pas aveugle, nous trouvons grâce au regard de dieu. La grâce c'est pour moi pas à moi, et elle me permet de croire, de croitre, d'avancer et d'être éclairé…

Quelles expériences liez-vous à ce message de la grâce ?

Cette question fut passée, elle venait trop tôt, car malgré le travail en CP on ne se connait pas encore assez sur cette question de la grâce. Mais en fin de soirée, chacun connût son temps de confidence, d'ouverture, où il pût apporter « sa grâce » : moment très fort, désolé on ne peut rien dire il fallait être là. Quel moment d'émotion, de partage, de confiance.
Mais aussi : La grâce nous donne une attitude qui a faim et soif pour les commandements de Dieu. L'Homme ne peut prétendre avoir été touché par la grâce que dans la mesure où ces choses sont devenues une réalité dans son cœur. La véritable foi ce n'est pas le salut par les œuvres, mais le salut par la grâce.

Qu'est ce qui, en vous, résiste au message de la grâce ?

Rien ne résiste à la grâce, si on a la foi, même si la foi chancelle, on a toujours cette toute petite veilleuse, Dieu m'aime, peut être mal à mon gout mais je suis dans ses mains. Peut-être pourrait-on sortir du cas du croyant, en passant en mode débat, à l'incroyant en recherche qui demande pourquoi croire en un dieu qui n'existe pas, on peut certes répondre par la confrontation : il existe mais on peut aussi répondre, le message que je trouve dans la bible se suffit à lui-même, il est beau, il m'encourage et in fine peut être au détour d'une ligne, tu vivras ton chemin de Damas et ….
Mais aussi : Texte des traces sur le sable et fragile et faible, combien de fois l'empreinte sur le sable fut bien plus profonde.

Comment appréciez-vous la portée du message du salut gratuit pour la société contemporaine ? Au regard des modes de vie contemporains,

Quels écarts identifiez-vous entre le message de la grâce et la société actuelle ?

Les gens ne comprennent pas le gratuit, tout dans notre monde passe par l'échange le don et le contre don. La foi c'est la part d'inutile, c'est ce que je fais gratuitement, sans intérêt pécuniaire, sans gloriole, sans lucre et pourtant qu'est-ce que l'on bosse en église, parfois sans résultat pour l'église et Dieu parfois. Si pour nous c'est un don, misérable et inutile cela ne nous sert pas, on ne sera pas mieux, la maladie, la mort, la misère ne nous seront pas épargnées mais parce que l'on aime je ne me sens porté (texte de la plage) et l'amour déplace des montagnes, je les déplace parce que c'est bien même si je ni gagne rien. L'amour ne s'achète pas, il n'y a pas de contrat d'amour opposable à la loi. Dire à l'être aimé, je t'aime n'engage que le temps où cela se vit et l'on sait que parfois cela passe. Dieu nous redit son amour, il a laissé les hommes l'écrire mais lui dit qu'il aime.
Mais aussi : la foi est plus qu'utile, elle explique une certaine plénitude dans tout ce que l'on entreprend.

Comment le message de la grâce interpelle notre civilisation ?

Dans une société bâtie sur un vieux christianisme, où souffrir fait gagner son ciel, un message de gratuité de la grâce vient ébranler et rendre incompréhensible les problèmes de la vie. Avant ils se justifiaient car on gagnait son paradis ; mais dans le protestantisme ils ne sont plus que des choses à essayer de corriger, en église, en fraternité. Mais alors si je ne suis pas malade pourquoi me charger de cela dira le rétif à la grâce ?

Où situez-vous la pertinence du message de la grâce pour notre monde ? Quelles difficultés voyez-vous à annoncer le message du salut gratuit aujourd'hui ?

Les questions précédentes b1 à b3 parlent de grâce, difficile de dire ce que c'est mais on peut parler d'amour, de sortie de l'esclavage, de prisonnier libéré à qui l'on dit tu as fauté mais je te libère car je t'aime, je te connais mais je t'aime, va et ne pèche plus. Et là en B4 on parle de salut. Qu'est-ce que le salut ??? On vous tient au courant des que l'on pourra le dire !!! Et si au final la grâce se vivait plus qu'elle ne se définissait

Comment parler du sola gratia *aujourd'hui ?*

On n'a pas eu le temps mais chacun à la suite et par mail nous donna sa petite liste.
Un mot : acceptation, être accepté, reconnu en dehors de la performance, recevoir sans mérite (voir texte de Tillich).
Un autre mot : bienveillance. Faire un parallèle entre *Le prix de la grâce* de Bonhoeffer, cette grâce qui par essence est gratuite mais qui coûte également et la bienveillance mais sans complaisance…
La grâce n'est pas cette indulgence excessive qu'est la complaisance, elle est ce regard bienveillant de Dieu sur chacun… regard qui engage, qui entre en relation, qui attend une réponse, une attitude responsable…
Selon A. Nouis (*L'aujourd'hui du salut*), il s'agit d'une question de grammaire. Notre logique est la suivante : nous posons d'abord l'impératif puis l'indicatif « Fais et tu seras sauvé »

mais l'apôtre Paul dit l'inverse, donc d'abord l'indicatif puis l'impératif : « Tu es justifié… accomplis les œuvres de justice » !

Et pour terminer : la grâce se décline. Elle est la même pour tout le monde, mais elle peut prendre différents visages, différentes formes.

Pour une partie du CP de Sarrebourg
Etienne Warnery après relecture des participants

Paroisses de Rombas et Moyeuvre-Grande

(CP élargi)

Consistoire de Metz

Comment parler du sola gratia aujourd'hui ? La consigne : apporter un objet, un livre, un mot, un tableau… pour illustrer la grâce : La grâce a changé notre rapport à Dieu et au monde. La grâce c'est ce que j'ai tous les jours depuis que je suis consciente. Beaucoup de grâces dans ma vie de tous les jours.

Un cadeau

L'écoute d'une belle musique

La joie de partager des beignets de fleur d'acacia

Grâce : sérénité. Un petit mélange de tout.

Etre au service des autres, agir pour les autres sans attendre en retour. On donne sans compter, un sourire est la plus belle des grâces.

Naissance des enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Je vis avec le péché.... la vie après la mort est évidente. Grâce : l'inflexion de mon destin. Une petite marge de liberté. Tirer ma vie vers du mieux. La grâce me déroute vers un autre meilleur. Conduire à l'écart, séduit. « Tu m'as séduit et je me suis laissé séduire. » Jérémie.

Que représente le message du salut gratuit pour vous ?

Le salut dans la foi d'aujourd'hui : lecture suivie, expliquée et en débat de l'article de Gounelle sur le salut gratuit

Foi : Ensemble de croyances, dogme (contenu)
Sentiment, émotion (attitude) je fais confiance justifié par grâce
Rencontre : ->action de Dieu (je reçois quelque chose)
->réception de l'homme (justifié par la foi)

Un événement qui vient de l'extérieur
Etre sauvés : ce qui donne du **sens** à la vie à travers les horreurs qui arrivent.

<u>3 formes de péché :</u>
- incroyance (rupture de confiance)
- Orgueil « être recourbé sur soi »
- Concupiscence : avoir tous les appétits et les tourner vers soi (au niveau de la sexualité : pornographie, du pouvoir, des richesses, du savoir, réputation, notre image, la performance.)

La part d'ombre.
Luther disait : Dieu descend jusque dans nos parts d'ombre. Pas besoin de nous justifier devant Dieu.
L'Amour : chacun connaît et accepte la part d'ombres et on est libre.
Notre vraie foi commence lorsqu'on a déçu Dieu.

L'homme doit faire un pas et passer à une foi d'adulte : il faut perdre le Dieu protecteur de l'enfance. L'angoisse doit être traversée. Comme l'adolescent doit renoncer à la toute-puissance de ses parents.
L'adage : « Un chrétien triste est un triste chrétien. »

Tillich s'intéresse à l'Angoisse dans le Courage d'être
3 formes d'angoisses majoritaires :

- la mort,
- l'absurde : monde destruction, déboussolé
- La culpabilité,

La force du christianisme répond à toutes les angoisses. A la mort : le christianisme apporte la joie de la résurrection. A la culpabilité : la grâce : justification de la Réforme. A l'absurde : le sens de la vie en Dieu. Vous êtes aimés de Dieu.

Comment appréciez-vous la portée du message du salut gratuit pour la société contemporaine ?

On pourrait ajouter à la typologie tillichienne, une 4ème angoisse qui pourrait être la relation : solitude, violence, meurtre.
La réponse pourrait se situer du côté de la rencontre :
L'Evangile nous vient toujours d'ailleurs, c'est une rencontre : « j'ai été saisi ! » comme dit l'apôtre Paul.
Confrontés aux médias qui nous abreuvent de catastrophes, on a tendance à se laisser emporter alors qu'on a des choses merveilleuses chaque jour qui nous arrivent.
Voir le verre à moitié plein ou à moitié vide.
Face à cette nouvelle forme d'angoisse, l'Eglise a à chercher des réponses comme Paul puis Luther l'ont fait, puis Tillich parlant du courage d'accepté d'être accepté bien qu'étant inacceptables
La recherche serait double, sur le fond et la forme :

- d'une part, proposer des lieux où cette forme d'angoisse puisse se dire, café théologique, ...
- d'autre part, partir à la recherche une reformulation théologique en lien avec d'autres

Pour le CP élargi,
Elisabeth de Bourqueney et Anne-Lise Salque

Paroisse d'Ars sur Moselle, Longeville Lès Metz et Metz – Temple Neuf

Consistoire de Metz

Tout a été discuté et travaillé en café théologique à Longeville.

La grâce seule

L'être humain est sauvé par la grâce seule, au moyen de la foi seule, sous la seule autorité de l'Ecriture sainte. » Voilà les trois grands principes du protestantisme que nous ont légués les Réformateurs au XVIe siècle. Il y en avait de fait un quatrième : l'Eglise doit se réformer en permanence pour s'adapter au monde et à son évolution. Ainsi au XIXe siècle le protestantisme a intégré la notion de tolérance (que ni Luther, ni Calvin ne pouvaient admettre mais qui s'est imposée avec les Lumières) ainsi qu'une lecture réfléchie et critique des textes bibliques, compris dès lors comme un témoignage humain de l'action de Dieu dans le monde. En ce début du XXIe siècle le monde a encore changé et si les mots « foi » ou « autorité des Ecritures » se comprennent encore à la rigueur, « être sauvé par la grâce seule » ne parle plus à la majorité de nos contemporains ; et pourtant le propos était lourd de sens. Le mot « grâce » lui-même apparaît d'abord en français actuel comme un synonyme de « charme » ; mais l'expression de « grâce présidentielle » nous rapproche de la notion de pardon qui n'a pas à être justifié, gratuit. Mais comment faire comprendre aujourd'hui un discours hérité du passé et qui sans doute nécessite d'être traduit ? Dire l'Evangile avec les mots d'aujourd'hui, tel est un des enjeux de l'Eglise contemporaine, si elle veut encore être entendue.

Pour ce faire revenons un instant au XVIe siècle où le salut par la grâce était précisément une réponse à une question essentielle qui se posait à chaque chrétien, et de fait à toute la société marquée par la hantise de l'Au-delà : comment être assuré d'avoir aux yeux de Dieu suffisamment de mérites pour éviter au jour du jugement la damnation éternelle. La Réforme est venue apaiser le pécheur et inverser la logique : la bienveillance de Dieu lui fait grâce de ses fautes, un don gratuit, et c'est parce qu'il n'a plus à se préoccuper de la « comptabilité » de ses mérites qu'il est à même de « porter du bon fruit ».

Certes nos contemporains ne sont plus hantés par l'Au-delà. Est-ce pour autant que leurs peurs existentielles ont disparu ? En réalité elles se sont déplacées : peur de la mort (tout de même), plutôt peur de souffrir avant la mort (d'où la demande, qui se voudrait un droit, de pouvoir décider de sa mort) ; peur de ne plus trouver sa place dans une société basée sur la performance et la compétition, peur liée au sentiment d'être entrés dans une nouvelle époque où la notion rassurante de progrès ininterrompu (économique, sociétal, scientifique, éthique…) des Trente Glorieuses a été balayée ; peur de la guerre (civile par la fracture de notre société et le communautarisme montant, étrangère avec la fracture Nord-Sud ou le terrorisme islamique, économique généré

par la mondialisation…), peur de l'épuisement des ressources inconsidérément pillées par l'humanité et du réchauffement climatique lié à son activité, peur du triomphe de l'absurde et du néant, etc… Parallèlement la notion de don gratuit, de grâce, demeure en nous : don de la vie d'abord, de notre vie dont nous ne savons pas *a priori* à qui nous en sommes redevables, don de la nature si merveilleuse dès lors que nous prenons le temps de la contempler, don des mystères de l'univers dont la compréhension nous échappe, don du discernement entre le bien et le mal sur lequel nous surfons au quotidien, don de l'amour enfin qui nous permet de sortir de notre égoïsme, d'aller vers l'autre… Pourtant cette notion de gratuité du don, d'inutilité de nos œuvres pour l'obtenir, vient en contradiction avec la survalorisation actuelle de l'action humaine, qui pourtant détruit la nature, ou du travail qui seul confère un statut et sans lequel l'homme perdrait sa dignité. Et cette tension entre nos peurs et l'évidence des dons reçus gratuitement ne peut que nous amener à la recherche d'un sens à la vie, dès lors à la libération de nos peurs « en espérant contre toute espérance » (le salut ?), à l'engagement au service de l'autre, à la transcendance et peut-être à la foi ; ce qu'en son temps un certain Paul a exprimé sous ces termes : « Nous sommes sauvés par grâce, par le moyen de la foi ; cela ne vient pas de nous, c'est le don de Dieu.

Pierre Bronn,
CP de Metz-Temple Neuf

Si de nos jours l'homme n'a plus la peur de la damnation et de l'enfer des peurs restent certes mais ce n'est guère la religion qui va leur répondre. Le non-croyant va espérer en la technologie en la science ou en l'action politique ou collective pour résoudre nos problèmes. Mais malgré tout d'autres démons hantent l'homme.

L'homme contemporain « est toujours possédé par des « puissances » qui échappent à son contrôle. Ses dieux et ses démons n'ont pas du tout disparu. Ils ont simplement changé de nom. Ils le tiennent en haleine par l'inquiétude, des appréhensions vagues, des complications psychologiques, un besoin insatiable de pilules, d'alcool,, de tabac, de nourriture et surtout par un déploiement impressionnant de névroses » Karl Gustav JUNG

Je voudrais aussi me poser la question en ce qui concerne les croyants. Que peut encore dire pour eux que la Grâce seule les sauve ? Chacun dans son for intérieur reste persuadé qu'il est nécessaire néanmoins d'être « aimable » aux yeux de Dieu. Que celui-ci attend de nous que nous soyons bons, justes, équitables, épris de justice, que nous soyons des modèles pour nos proches et nos contemporains. Seuls ceux qui auront tenté du moins de suivre cette voie, trouveront « grâce ».

Interrogeons nous et nos condisciples, c'est encore ce qui subsiste en nous comme conviction.

Or je pense que nous n'avons pas encore intégré le concept de la « grâce seule ».

Que ce que cela signifie est bien au-delà de l'idée que nous nous en faisons. On dit bien que l'Amour de Dieu dépasse toute intelligence, et c'est bien le cas. Nous ramenons toujours l'idée d'amour à ce que nous sommes capables d'imaginer et de ressentir nous-même. Un amour bien limité destiné à ceux que l'on aime sans effort, or la bible essaie de nous faire percevoir un amour bien au-delà de ce que nous sommes capables d'éprouver nous-même. Jésus en particulier n'a cessé de tenter de montrer que le vrai amour est autre chose : depuis le « aime ton prochain comme toi-même »à « aime ton ennemi » car quel mérite as-tu d'aimer tes amis ? C'est la Samaritaine, le brigand sur la croix, et tant d'autres exemples qui veulent nous dire que Dieu aime toutes ses créatures quelle que soit leur origine, nature, comportement. Il ne juge pas en bons ou mauvais mais que c'est la création toute entière qui reçoit son amour, sans discrimination. Que nous jugions des êtres comme bons ou mauvais n'a rien à voir avec l'Amour divin qui n'a pas ce genre de critères. Cela nous est certes presque incompréhensible, démesuré, même injuste. Notre justice n'est pas celle de Dieu.

Alors « par la grâce seule » n'a pas encore joué tout son rôle, n'a pas encore été intégré dans le cœur de l'homme et peut encore, je crois, nous interpeler et nous interroger. Cet Amour inconditionnel, qui ne juge pas, qui ne trie pas les bons et les mauvais, doit et peut encore nous révéler son secret. Nous n'avons même commencé à entrevoir la nature profonde de l'Amour de Dieu.

Christian Ruzé,
CP d'Ars sur Moselle

Pour apprécier le mot « grâce » il convient aussi de s'entendre sur la sotériologie, donc le salut. Que signifie le Salut ?

De quoi est-on sauvé ou doit-on être sauvé ?

L'appréciation est différente du moyen-âge, si personne n'a peur de l'enfer, il n'en demeure pas moins que dans l'inconscient populaire on consacre une énergie particulière à repérer « ce qui se fait et ce qui ne se fait pas », une bonne morale, ou le juste comportement religieux (le bon ou le mauvais croyant). Or ce type de fonctionnement ronge l'existence et enferme (soi-même et par force, les autres aussi) de façon étouffante.
Cela produit de la haine, du repli, de la souffrance, bref tout le contraire de ce pour quoi nous sommes appelés : la bénédiction et la dignité (Psaume 8)

Nous pouvons constater que nous vivons dans une ère du « règne de l'homme »… L'homme est né vulnérable, mais aujourd'hui il cherche à dominer sa propre nature pour assurer la maîtrise de son destin, et cela nous le constatons dans divers domaines : bioéthique, recherches scientifique, multimédia, nanotechnologies, sciences cognitives. L'homme atteint une puissance en réalité assez considérable. Et il est capable de beaucoup de choses. Pourtant, l'homme moderne est un angoissé, un tourmenté même s'il peut le cacher comme le faisaient autrefois les romains dans la cité antique en se divertissant avec les jeux.
La mort angoisse toujours autant :
La mort est de plus en plus médicalisée.
Nous mourons dans les hôpitaux, de manière bien souvent très artificielle et au fond très seul.
La mort symbolise l'échec de la médecine et donc du règne de l'homme moderne.
Dans les comités d'éthique, on peut constater que « le temps de la mort » appartient au personnel soignants, au mieux au patient s'il a signé un papier. Mais la fin d'une vie se résume-t-il à choisir une date ou maîtriser la souffrance ?
Mais cette volonté de choisir sa mort et surtout de la vivre de façon la plus « contrôlé qui soit ne révèle-t-elle pas une certaine angoisse ? Et pas seulement une angoisse de la souffrance, une angoisse de ne pas tout maîtriser : faire taire la souffrance est aussi une manière de refuser de voir l'homme mourir.

Le vieillissement devient une maladie.

La grossesse, l'enfantement connaît aussi ses angoisses : « avoir un enfant, c'est s'offrir une éternité, exister au-delà de nous- mêmes » Parole d'un parent favorable à la PMA GPA… D'une certaine manière il y a l'angoisse de la finitude humaine.

Le monde dans lequel nous vivons est obsédé par la toute-puissance de l'homme, le désir de tout maîtriser, même les naissances et les morts.

La conséquence de ce modèle est que la valeur de l'humain est donnée par sa capacité à se faire une place dans le monde et en particulier dans le monde « high technology « , dans le monde du business, dans le monde médiatique …mais aussi la vie humaine se mesure en termes de rendement et d'efficacité .

Le salut serait alors d'être délivré de la puissance de ce système aliénant.
NON Nos vies ne sont pas à vendre,
Nos morts ne se négocient pas entre 4 médecins sous le seul critère de la gestion de la douleur
Nos existences ne sont pas un temps donné entre deux autres dates que sont la vie et la mort et dont nous disposons pour nous battre pour vivre et survivre, sans rien emporter à la fin de ce ; pourquoi nous nous sommes vraiment battus.

Parler de la grâce

Depuis que nous sommes tous petits nous sommes confrontés à des choix difficiles à faire (même à l'école et parfois encore dans des familles brisées), des combats à mener pour se faire une place, des moments de joies et aussi des moments de chagrins. Toutes nos vies sont ainsi, et toutes ne se ressemblent pas. Et on a beau tout organiser, tout calculer, tout mettre en œuvre, nous ne maîtrisons jamais les événements qui surgissent ni leur portée, et nous ne pouvons pas faire de réserves de bonheur pour compenser les jours de lutte…Ainsi chacun de nous mène sa vie comme il le peut avec ce qu'il a reçu de souvenirs , de passé, de force ou de fragilité Et dans les moments les plus difficiles on peut même se demander si il y vraiment une vie, et si cette vie-là, telle que nous la connaissons, vie humaine, au milieux d'hommes faite d'actions plus ou moins bien réussies, de naissance et de mort, en vaut vraiment la peine.

Il est vrai aussi que beaucoup de choses se conjuguent pour nous tirer vers le bas, pour nous faire douter de notre valeur et parfois pour nous broyer. La complexité de notre société, les pressions du travail et des responsabilités, le poids des soucis, la nécessité d'être toujours plus performant, la difficulté des relations, tout cela pèse très lourd. Il y a une sorte de loi non écrite dans notre société qui est qu'on n'est accepté que si l'on réussit, que si l'on fait ses preuves. Nous nous imposons cette loi à nous-mêmes. La moindre défaillance, le moindre échec, que ce soit dans notre vie professionnelle, dans notre vie familiale, dans nos relations, nous pousse à remettre en cause toute notre personne et, souvent, à nous mésestimer et à nous dénigrer nous-mêmes, à ne pas nous aimer nous-mêmes. Nous nous voulons forts, et nous acceptons mal nos fragilités et nos limites. Quand nous les rencontrons, c'est une épreuve personnelle très dure. Et pourtant, elles font partie de notre nature humaine.

Il nous manque souvent une parole de grâce. Cette parole de grâce, nous ne l'entendons pas souvent de la part d'une société qui nous impose de réussir pour nous accepter. Nous ne l'entendons pas souvent de la part de nos contemporains qui sont eux-mêmes écrasés de problèmes et qui ont peu de temps pour écouter et parler en profondeur. Nous ne l'entendons pas de notre propre part, puisque nous nous rabaissons souvent nous-mêmes à nos propres yeux. Nous avons de la peine à l'entendre dans la bouche de ceux qui nous aiment.

Cette parole de grâce, pourtant, elle est prononcée sur nous de toute éternité, et le Christ a donné sa vie pour nous la faire entendre. Il nous dit qu'il y a un Dieu, et que ce Dieu nous accepte, tels que nous sommes, avec nos fragilités, avec nos incapacités, avec nos erreurs et nos fautes, avec nos angoisses et nos blessures, avec nos échecs et nos faiblesses. Il nous accepte avec tout ce qui, souvent, nous rend inacceptables à nos propres yeux. Il n'attend pas que nous soyons parfaits, que nous soyons sans faille, Il n'est pas le Dieu qui nous attend dans l'autre monde pour nous dire si nous y avons mérité notre place, après avoir mérité notre place dans ce monde ci. Il est le Dieu qui vient nous rejoindre pour nous dire qu'il nous aime, qu'il a besoin de nous, qu'il nous accepte avec tout ce qui fait notre personne. Il est le Dieu qui a choisi de ne pas s'imposer à l'homme, mais de se proposer, il est le dieu qui laisse une Parole aux prises à notre réalité, il n'est pas le Dieu des dogmes et des certitudes, il n'est pas le Dieu des religions. Il est le Dieu qui devient l'un de nous, pâte humaine, blessé dans sa chair et son cœur, pour nous aider à nous accepter nous-mêmes, à nous aimer nous-mêmes, à croire que nous valons la peine d'être aimés. La foi qui nous sauve de ce

qui nous tire vers le bas consiste à accepter d'être acceptés par Dieu, à accepter d'être aimés.et notre réponse sera aussi d'aimer en retour car ce qui nous empêche d'aimer ce sont nos blessures ; nos enfermements et nos peurs.
L'apôtre Paul l'a exprimé ainsi : rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu incarné en Jésus-Christ : ni la vie, ni la mort, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas.

Nous n'avons pas à nous exiger une perfection, une autodestruction, nous n'avons pas à nous punir d'être limité, d'être humain ou de ne pas être un héros
Mais nous sommes appelés à être ce que nous sommes.

Être libéré de ce qui nous étouffe pour nous découvrir Libres et VIVANTS et c'est cela qui va produire un engagement éthique

La prise de conscience de la grâce et de la liberté ne peut nous laisser statiques.

Être vivant c'est agir avec confiance avec et pour ce monde sans jamais avoir peur de se perdre car Dieu nous a déjà trouvé ... Donc cela demande de l'audace et du courage qui dépasse nos petites peurs (Cf. Bonhoeffer)

Ainsi il nous est aussi possible de regarder les autres avec la même grâce avec laquelle Dieu nous regarde (car un bon berger pour les autres est un bon berger pour soi-même cf. Talmud).

Ce qui questionne ou rebute

Une église héritière du message de la grâce et qui peine pourtant à se libérer de cette sainte angoisse de disparaître et dont le seul projet et de faire venir du monde …..
S'accrocher à sa survie relève d'un manque total de confiance ….
Vivons-nous cette grâce ?

Suffit-il de savoir que le salut est donné ?

Pasteure Emannuelle Di Frenna Peccarisi

Qu'est-ce qui en vous (nous) résiste au message de la grâce ?

La résistance en nous au message de la grâce touche l'être dans son entier et se fait souvent au nom-même de l'Evangile.

Comment suivons-nous l'Evangile ? Comment sommes-nous fidèles au « aimez-vous les uns les autres ? ». Nous voulons nous montrer sous notre meilleur jour, vivre dans une certaine paix ecclésiale, communautaire, en chrétien paisible qui a sa place reconnue dans la cité.

La grâce est alors envisagée en tant que doctrine, principe, système, entente de toute façon. Alors pas besoin d'effort ! Pas besoin de pardon, puisqu'on « s'entend bien » et on « s'arrange », on renonce à sa plainte. Il ne faut pas faire de vagues. Il n'y a pas de conflit. Les mésententes, mêmes graves, sont minimisées ou étouffées, couvertes d'un voile qui donne une image lisse de la communauté. Mais là où la reconnaissance de la faute, de l'abus, de la tricherie, de la manipulation n'est ni discernée ni reconnue, le pardon n'est pas possible, C'est le péché qui est justifié, pas le pécheur. Nous reconnaissons bien-là, La grâce à bon marché **que propose Dietrich Bonhoeffer dans le prix de la Grâce**, celle que nous nous accordons nous-mêmes, entre nous.

Lever cette résistance que nous opposons à la grâce implique, non pas seulement de vivre au nom de l'Evangile, mais bien d'en approcher les profondeurs.

Quand nos vies en Eglise traversent des mésententes, des ruptures relationnelles qui se heurtent à l'image que l'on se fait de la fraternité en communauté, où est la grâce de Dieu, ou plutôt qu'elle est–elle ?

Elle est en même temps grâce et peine, c'est une grâce qui coûte, selon l'expression de Bonhoeffer.

La grâce qui coûte, c'est le trésor caché dans le champ. C'est l'Evangile dont il faut à nouveau se mettre en quête. C'est le don pour lequel il faut prier, c'est la porte à laquelle il faut frapper. Elle coûte car elle appelle à renouer avec l'Evangile. Elle n'efface ni les épreuves, ni la douleur. Elle coûte car elle ne dispense pas de travailler. C'est précisément parce qu'elle coûte cher qu'elle est grâce.

Quand le vernis ecclésial craque, la grâce de Dieu n'est pas à bon marché ! C'est une grâce mais aussi une peine. Dans nombre de ruptures personnelles ou entre communautés, il y a besoin impérieux de se retrouver soi-même, de reconcentrer son énergie, de cerner à nouveau son identité, de ruminer ses responsabilités et laisser travailler sa conscience. Etapes nécessaires pour recréer des liens. Fruits de la grâce qui coûte.

Pasteure Christiane Puzenat,

Paroisse de Rauwiller

Consistoire de Strasbourg

En introduction

Avant de réfléchir au thème en Conseil presbytéral, le texte a été distribué à chaque conseillère lors de la précédente réunion du CP, afin qu'elles aient le temps de le lire et d'y travailler à la maison.

Suite à ce premier travail, une mise en commun a eu lieu lors de la dernière réunion du CP après lecture de la lettre du Président pour bien cerner le thème. En voici le résultat (*La lettre du président Christian Krieger et le texte d'André Gounelle ont été très appréciés).*

Questions

- ***Combien de protestants connaissent l'existence des 3 soli ?***
- ***Peut-on continuer à faire des cultes figés comme aujourd'hui ?***

Réflexions

Il n'y a plus assez de connaissances chez nos contemporains par rapport à notre identité protestante et par rapport au message de la grâce.

Dans notre société actuelle, où rien n'est gratuit même ce qui est dit gratuit, une majorité de gens n'est pas réceptive au salut gratuit.

Il est nécessaire de trouver d'autres formes de communication, reconnecter les gens au message. La communication ne doit plus uniquement se faire lors du culte.

L'Eglise vient en dernier par rapport aux activités des gens.

Pour le Conseil presbytéral
Pasteur Jean-Jacques Frohn

Paroisse de Guebwiller

Consistoire de Mulhouse

I. Après-midi de réflexion (Jeudi de l'Ascension) autour de deux textes bibliques emblématiques

Groupe n°1 - La parabole du fils prodigue :

On pourrait définir la grâce comme un amour « hors norme(s) », à la limite de l'incompréhensible, inépuisable, à faire vivre et partager.

La Grâce s'éprouve : à certains moments et dans certaines situations (souvent difficiles) nous sommes amenés à prendre conscience de la Grâce de Dieu.

Il faut savoir l'apprécier et ne pas perdre de vue la valeur de ce don. La Grâce invite à vivre en actions de grâce, à devenir des « déclencheurs » de grâce, des témoins. Un fait particulièrement significatif de ce « déclenchement » d'une grâce « hors norme » est tiré du procès au cours duquel les parents de la victime ont pardonnés à l'auteur de l'assassinat de leur fille (cf. ci-dessous).

La grâce nous pousse à mener une vie nouvelle comme le préconise Rm 6,1 : « Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? ».

Groupe n°2 - Epître aux Romains 3, 21-28 :

La justice reçue par la foi (Epître aux Romains 3, 21-28)

Nous pouvons nous baser sur la loi pour construire notre chemin. Mais quels que soient nos efforts nous nous rendons compte de l'insuffisance de la loi.

Le propre de la loi est de nous conduire à la culpabilité. Ainsi la gratuité du don de la grâce de Dieu peut sembler injuste et polémique pour celui qui vivrait uniquement par la loi.

Pour être assuré de notre point d'arrivée, au jour du jugement, nous n'avons pas d'autre choix que de vivre avec le secours de la grâce de Dieu qui seule nous rend juste.

La foi en Jésus Christ, qui est aussi un don de Dieu, nous met en capacité de pouvoir accepter le don gratuit de la grâce de Dieu. La foi en Christ nait quand Jésus Christ vient à moi pour une rencontre personnelle. La foi en Christ me permet de me sentir libre et responsable.

II. Culte participatif du 24 mai - Le paralytique de Capharnaüm (Marc 2, 1-12)

Réactions spontanées :

Le texte ne nous dit pas l'état d'esprit du paralytique ni sur le chemin aller, était-il dans l'attente de sa rencontre avec Jésus ou bien maugréait-il contre le bouleversement de son

quotidien ? Ni lors de son retour chez-lui, louait-il Dieu ou était-il préoccupé par les conditions de sa nouvelle vie ?

Par contre, il y a un véritable moment d'intimité avec Jésus qui l'appelle « Mon fils ».

Où percevoir la grâce de Dieu dans ce texte ? Jésus s'adresse en face à face au paralytique et lui annonce le pardon de ses péchés. Les maîtres de la loi ont bien identifié que Dieu seul peut pardonner les péchés ; la foi en Jésus des quatre amis est la grâce qui se fraye un chemin.

Quels sont les obstacles à la grâce ? Le manque de foi en Jésus aurait découragé les quatre amis du paralytique et ne lui aurais pas permis de rencontrer le Seigneur ; la foule bloquant l'accès à Jésus (= l'enfer c'est les autres !) ; le légalisme qui enferme les maîtres de la loi dans une autre sorte de paralysie.

Dans le récit :

Une parole de grâce : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés » (v. 5).

Un geste de grâce : « l'homme se leva, pris sa natte et partit. » (v.12).

Une image de la grâce : « Ils furent <u>tous</u> frappés d'étonnement ; ils louaient Dieu » (v.12)

Hors du récit :

Une parole de grâce : « Ma grâce te suffit, car ma puissance d'accomplit dans la faiblesse » (2 Cor 12/9).

Un geste de grâce : une main tendue, un accueil chez soi.

Une image de la grâce : un pardon spontané ; un redressement/dénouement de situation ; un sourire ; le soleil qui brille.

Paroisses de Steinseltz et Cleebourg

Consistoire de Bischwiller

Que représente le message du salut gratuit pour vous ?

- **Dans votre vie, que représente le message de la justification par la grâce ?**
- **Quelles expériences liez-vous à ce message de la grâce ?**
- **Qu'est ce qui, en vous, résiste au message de la grâce ?**
- **Quels textes bibliques illustrent particulièrement ce message de la grâce ?**

En se référant à la parabole du fils prodigue ce message représente une libération. La grâce est un don gratuit – ce père a attendu son fils ; de même Dieu nous attend.

Le père accueille le fils à bras ouverts. Toutefois le fils a fait une démarche : il est revenu vers le père et a reconnu sa faute.

Le don de la grâce est gratuit mais il n'est pas facile d'annoncer ce message à tout le monde.

Les termes « salut gratuit » et « grâce » sont-ils encore compris aujourd'hui ? Ne faudrait-il pas utiliser d'autres mots pour exprimer ce qu'est le salut, ce qu'est la grâce ?

Comment appréciez-vous la portée du message du salut gratuit pour la société contemporaine ?

- **Quels écarts identifiez-vous entre le message de la grâce et la société actuelle ?**
- **Comment le message de la grâce interpelle-t-il notre civilisation ?**
- **Où situez-vous la pertinence du message de la grâce pour notre monde ?**
- **Quelles difficultés voyez-vous à annoncer le message du salut gratuit aujourd'hui ?**

Dans une société où on parle de mérite, de rentabilité, où tout se monnaye comment ce message de la grâce est perçu et reçu par nos contemporains ? Peut-être n'est-il plus compris –

Pourtant il nous semble important de continuer à annoncer ce message pour que nos contemporains aient d'autres références pour se construire que celles qui conditionnent aujourd'hui leur vie.

Un message qui libère mais est-ce utopique de penser que tout homme pourrait intégrer ce message même dans notre société conditionnée par la rentabilité, l'excellence, l'argent, etc. ?

Les gens sont de plus en plus terre à terre et matérialistes d'où la difficulté de faire passer ce message.

Pour parler du salut et de la grâce nous devrions utiliser des images comme l'a fait Jésus lorsqu'il a parlé en se servant de paraboles : cela faciliterait la compréhension.

Comme ce message est central dans les Ecritures il nous semble important de ne pas négliger l'annonce de celui-ci.

Comment parler du *Sola Gratia* aujourd'hui ?

L'amour inconditionnel de Dieu en référence à la parabole du fils prodigue exprime bien le message de la grâce.

Paroisse de Yutz

Consistoire de Metz

« Le langage de la grâce »

« La pesanteur et la grâce »,[2] c'est en résonnance avec le titre de cet ouvrage de Simone Weil que notre conseil presbytéral s'est mis en route. En effet, nous traversons une zone de turbulence liée à un conflit interne, qui accapare beaucoup de notre énergie et de notre disponibilité. Aussi, l'invitation à se mettre au travail sur ce thème de la grâce nous a ramené providentiellement à l'essentiel : nous avons saisi comme nous le pouvions cette proposition accueillie comme… une grâce ! Nous avons accepté de laisser de côté notre plaisir à être bons élèves de la vie d'Eglise, et nous, qui aimons soigneusement préparer et organiser nos débats des semaines à l'avance, nous avons improvisé une rencontre ouverte, à la grâce de Dieu, dans la confiance.

Lors de cette rencontre, certains avaient lu attentivement et commenté le dossier fourni par le conseil synodal. D'autres sont simplement arrivés avec l'appel que ce thème avait suscité en eux. Aussi, comme point de départ, nous avons video-projeté la citation d'André Gounelle tirée du site Theovie « Qu'est-ce qui justifie ma vie » ? Je vais ci-dessous proposer une synthèse de nos échanges, tricotée avec les réflexions personnelles suscitées par ces échanges.

Echanges à partir du texte d'A. Gounelle ci-dessous

« La justification gratuite est le centre d'une prédication qui annonce non pas la loi, mais l'évangile. Contrairement à ce que l'on dit parfois, ce message du salut gratuit est très difficile à accepter. Il se heurte à des résistances profondes qui tiennent au désir humain (…) de posséder une valeur intrinsèque. Recevoir sans mériter demande une sorte de mort à soi-même à laquelle nous essayons toujours d'échapper. L'être humain se définit souvent et se caractérise par ce qu'il fait. Son activité, ses œuvres, son travail font de lui ce qu'il est et créent son identité. La justification gratuite contredit un thème essentiel de notre culture, et se situe à contre-courant. «

Après un temps de discussion libre et ouvert dans des directions multiples dont il est difficile de retranscrire fidèlement le contenu, sinon qu'il nous a conduit à nous demander :

si cela existe, quelqu'un qui ne fait rien ?

quelle articulation entre service et grâce ? Le service n'est-il pas un des lieux par excellence du partage de la grâce ? Qu'est-ce que je peux faire pour ce SDF qui est à ma porte, dans ma rue, le dos courbé ? *Faire* ?

le lien entre le pardon et la grâce ? Le pardon n'est-il pas par excellence le lieu où la pesanteur est déposée pour recevoir la légèreté de la grâce ? Et à quoi m'engage ensuite ce pardon et cette grâce reçue ? Le cas de Douch, tortionnaire cambodgien du régime de

[2] *Simone Weil, 1909-1943, (à ne pas confondre avec la femme politique) est agrégée de philosophie, ouvrière en usine, juive d'origine et attirée profondément par la mystique chrétienne. « La pesanteur et la grâce » est un recueil d'aphorismes et de petits textes sur l'amour, le beau, le vrai, la distance et la proximité entre Dieu et l'être humain. Il est le fruit d'une amitié avec le philosophe catholique Gustave Thibon.*

Khmers rouges, qui avait « trouvé la foi » et qui demandait pardon à ses victimes (avant de changer de système de défense) nous a interpellé. Le pardon donné par les victimes (et pas seulement reçu) n'est-il pas aussi une grâce ?

le lien entre foi et grâce ? La foi est-elle une grâce ? la foi se reçoit-elle ou se construit-elle?

le lien entre prière et accueil de la grâce : pourquoi prier pour accueillir la grâce de Dieu puisqu'elle est déjà donnée? Prier ne nous met-il pas dans une disposition qui nous ouvre ?

C'est quoi, « rendre grâces » ?

Singe ou chat, pas si simple ![3] nous résistons à l'une et à l'autre de ces paraboles !

Cette rencontre nous a donné le goût d'approfondir encore cette question, sans passer trop vite à la prochaine sollicitation de notre Eglise ! Nous prévoyons de préparer un culte sur ce thème vers la Réformation.

Marianne RENAUD

[3] *Parabole d'André Gounelle sur le site Théovie*
Parabole du salut telle que le comprend le catholicisme classique « Quand un bébé singe se trouve en danger, quand quelque chose le menace, sa mère court à lui et le petit s'accroche, s'agrippe à ses épaules. Pendant que la mère l'emporte, il se tient, et il lui faut se tenir solidement. Il ne peut pas se tirer d'affaire tout seul ; il a besoin de sa mère, mais il doit aussi participer. S'il lâche prise, il sera perdu.
Parabole du salut telle que le comprend le protestantisme classique « Quand un chaton court un risque, quand un péril le guette, la mère chatte se précipite, le prend par la peau du cou, l'emporte dans un lieu sûr, et le met hors de danger, sans qu'il coopère ; il reste passif, il lui arrive même de se débattre. Sa mère fait tout le travail. »

Paroisse de Hagondange/Maizières-lès-Metz

Consistoire de Metz

Plusieurs groupes paroissiaux ainsi que le Conseil presbytéral ont réfléchi au langage de la grâce, dans une situation paroissiale encore meurtrie suite au décès brutal de la Présidente du Conseil au mois de mars.

Le texte ci-dessous est un essai de synthèse de la réflexion du Conseil presbytéral. Pour ce travail, les conseillers se sont nourris des documents préparatoires au synode ainsi que l'intervention du professeur Michel Bertrand lors de la pastorale réformée.

Nourris de la grâce, essai de synthèse en vue du Synode de Strasbourg (13 et 14 juin 2015)

Comment parler de la grâce ? Quels mots viennent à l'esprit pour nommer l'insaisissable ? Cadeau, gratuité, offre, pardon, espoir, foi, confiance, liberté, paix, joie, audace… Il n'est pas évident de parler de la grâce, même pour le paroissien nourri spirituellement et intellectuellement, baignant dans l'Église depuis toujours. Comment donc entendre un message difficilement verbalisable ? Comment exprimer l'inexprimable ?

Cette notion semble d'autant plus abstraite que l'angoisse qui ronge l'Homme n'est plus liée à la mort. L'angoisse de l'après-vie est devenue une angoisse de la vie (argent, travail,…). Alors que nos contemporains sont en quête de confort, la radicalité et l'inconfort du message de l'Évangile n'est plus audible. À l'heure où tout s'achète et se vend, parler de gratuité rend le propos plus que suspect[4]. D'autant plus que l'on assiste à un recours plus grand aux discours emplis de certitudes. Peut-être cela est-il la cause d'une trop grande incertitude matérielle ?

Pourtant, le message de la grâce nous semble malgré tout pertinent. Notre humanité a besoin encore d'être libérée d'elle-même. Le message de la grâce nous redit aujourd'hui, peut-être plus que jamais, que notre travail, nos qualités, notre situation sociale ne définit pas notre personne. Quel message radical dans une société basée sur le mérite et les œuvres !

Parler de la grâce, c'est parler d'un chemin de vie. Seule une prise de conscience en permet la découverte. Ce sont les rencontres, les cheminements avec les autres qui donnent naissance au questionnement sur la grâce. Nous sommes convaincus que l'Homme peut vivre de cette grâce sans forcément la saisir. C'est elle qui nous saisit. Plus que des mots, la grâce est une dynamique de vie.

Pour le Conseil presbytéral,
Jean-Sébastien Laurain

[4] *C'est tout le propos de la chanson de Brassens La rose, la bouteille et la poignée de main. « Car, aujourd'hui, c'est saugrenu, sans être louche, on ne peut pas trinquer avec des inconnus, on est tombé bien bas, bien bas … »*

Thèses

1.

La grâce est le principe décisif qui commande la foi et la vie chrétienne. Elle est l'essence du christianisme. Seul l'ordre de la grâce au religieux permet d'instaurer et de réguler un trafic entre l'homme et la divinité.

Paroisse de Mulhouse – Saint Paul (Consistoire de Mulhouse)

2.

La justification par la grâce évite à la foi de se transformer en soumission, Au contraire, elle est la source d'une absolue liberté qui entraîne une totale responsabilité.

Paroisse de Mulhouse – Saint Paul (Consistoire de Mulhouse)

3.

Surtout dans nos Eglises, la grâce ne doit pas être systématiquement comprise comme la réponse de Dieu au péché de l'homme, nous devons en parler aussi comme une plénitude de la vie et une reconnaissance de l'homme pour cette surabondance de vie qui lui est offerte.

Paroisse de Mulhouse – Saint Paul (Consistoire de Mulhouse)

4.

Face à l'émergence de nouvelles formes d'angoisse liée à la relation, qu'il s'agisse de la peur de l'isolement ou de la violence, du meurtre, l'église doit proposer des lieux d'expressions et de recherche pour que se dise cette forme d'angoisse

Paroisses de Rombas et Moyeuvre Grande (Consistoire de Metz)

5.

L'église a à reformuler le courage d'accepter, ou la justification par la foi en une réponse à l'angoisse de la relation.

Paroisses de Rombas et Moyeuvre Grande (Consistoire de Metz)

6.

La rencontre peut être une réponse à l'angoisse de relation.

Paroisses de Rombas et Moyeuvre Grande (Consistoire de Metz)

7.

Face aux formes modernes du péché, obsessions de l'image, de la réputation, du paraitre, l'Eglise doit maintenir le courage d'aller à contre-courant. Car il y a des personnes qui attendent ce témoignage.

Paroisses de Rombas et Moyeuvre Grande (Consistoire de Metz)

8.

L'église doit s'interroger sur ce qui relève du rôle de l'homme et ce qui relève de l'extériorité de la grâce

Paroisses de Rombas et Moyeuvre Grande (Consistoire de Metz)

9.

La grâce est une rencontre une expérience pas une vérité théologique

Paroisses d'Ars et Longeville (Consistoire de Metz)

10.

La grâce ne rime pas avec médiocrité, au contraire, la prise de conscience de la dignité et de la beauté de chacun invite à l'action : c'est la conversion : changement de regard sur soi-même et sur les autres.

Paroisses d'Ars et Longeville (Consistoire de Metz)

11.

La grâce invite à l'engagement : promesse/pardon (Arendt)

Paroisses d'Ars et Longeville (Consistoire de Metz)

12.

En référence à un chant de Siegfried Fietz « *Wie haben Gott klein gemacht mit unserer Denkweise, Theologie, Liturgien,usw…* » nous nous sommes dit que Dieu est bien plus grand que ce que nous pouvons penser et imaginer. Si la paix de Dieu surpasse notre compréhension, la grâce de Dieu la surpasse également. Ne réduisons pas la grâce à la compréhension que nous en avons. Elle reste en partie un mystère ; ouvrons-nous à ce mystère et accueillons-la comme un don de Dieu.

Paroisses de Steinseltz et Cleebourg (Consistoire de Bischwiller)

13[5].

La grâce serait cette permission à lâcher l'envie de bien faire, et à lâcher l'envie de résultat, pour vivre une Rencontre, dans la confiance.

Paroisse de Yutz (Consistoire de Metz)

14.

La grâce, je ne sais pas la définir, mais elle me définit, elle me donne mon identité, elle nourrit mon existence.

Paroisse de Yutz (Consistoire de Metz)

15.

La grâce serait ce mouvement à constamment vivre (semper reformanda/reformata) d'accepter ma dépendance vis à vis de Dieu et vis à vis des autres. Et cette prise de conscience est libératrice et source de joie. Elle renouvelle et recrée !

Paroisse de Yutz (Consistoire de Metz)

16.

La grâce serait une forme d'accueil de la complexité du monde, de soi, de mon rapport au monde, qui me permettrait de quitter les visions binaires qui m'enferment et m'empêchent d'être disponible ici et maintenant à l'Autre.

Paroisse de Yutz (Consistoire de Metz)

17.

La grâce me libère du souci, non pas de chercher une solution à ce qui m'encombre ou me pèse, mais de la trouver.

Paroisse de Yutz (Consistoire de Metz)

---

[5] *Nous n'avons pas abouti à formuler des thèses qui prennent acte de la réalité de notre société et de son rapport ambigu à ce qui est grâce, gratuité (« ce qui est gratuit ne vaut-il rien ? »). Nous pourrions aussi nous interroger sur la pertinence d'un « langage » pour faire passer ce que représente la grâce. Qu'est-ce que c'est qu'un langage ? Est- ce qu'il s'agit de dire la grâce? Est-ce qu'il s'agit de vivre ou d'être ? Nos partages nous ont montré aussi que c'est l'authenticité des expériences de la grâce qui touchent par leur beauté et leur singularité.*

Toute nos thèses sont formulées en « je ». Pourtant, elles conduisent au « nous », car la grâce que chacun reçoit individuellement nourrit, refonde, recrée, entretien le « nous « de la communauté. Lorsque nous prenons conscience que le regard d'amour que Dieu pose sur chaque individu est celui qu'il offre à chacun de poser non seulement sur soi-même, mais aussi sur les autres, nous nous ouvrons à la rencontre.

18.

La grâce me transforme dans mon rapport au temps, qui cesse d'être ce Chronos qui dévore ses enfants, en me permettant d'habiter pleinement le temps d'aujourd'hui, libéré de la crainte pour demain et du passé qui conditionne.

Paroisse de Yutz (Consistoire de Metz)

19.

La grâce n'est pas qu'un message, cela se vit !

Paroisse de Hagondange/Maizières-les-Metz (Consistoire de Metz)

20.

La grâce n'est identifiable que lorsqu'il y a prise de conscience. Avant cela elle pouvait se vivre inconsciemment.

Paroisse de Hagondange/Maizières-les-Metz (Consistoire de Metz)

21.

La grâce invite à la reconnaissance.

Paroisse de Hagondange/Maizières-les-Metz (Consistoire de Metz)

Supports

Textes bibliques

- **Esaïe 54,0**

« Quand les collines chancelleraient, mon amour pour toi ne s'éloignera point et mon alliance de paix ne chancellera pas, dit l'Eternel, qui a compassion de toi. »

Les paroles d'invitation à la cène. Le film, « Le festin de Babeth » vient immédiatement à l'esprit. La musique de Bach, en particulier « L'Oratorio de Pâques ». Cependant, vu le constat qui précède, ces références ne sont plus compréhensibles auprès du grand public.

Paroisse de Mulhouse – Saint Paul (Consistoire de Mulhouse)

- **Prières - cantiques**

J'ai chanté auprès de mon mari mourant

Paroisse de Mulhouse – centre-ville (Consistoire de Mulhouse)

- **Jean 3, 16**

Dieu a tant aimé le monde.

Un cadeau : de Dieu. Don de Dieu. Joie d'offrir sur le paquet, Dieu nous comble de grâces et je pense que ça lui fait plaisir. Le don le plus important. C'est parce que je suis sauvé par la grâce de Dieu que je le remercie et non le contraire.

Paroisses de Rombas et Moyeuvre Grande (Consistoire de Metz)

- **Luc 15, 11-32**
- **Romains 3, 23-24**
- **Romains 5, 1-2**
- **Romains 5, 15-17**
- **Romains 6, 23**
- **1 Corinthiens 15, 10**
- **1 Pierre 4, 10.**

Paroisse de Rauwiller (Consistoire de Strasbourg)

- **La parabole du fils prodigue**
- **Epître aux Romains 3, 21-28**

Paroisse de Guebwiller (Consistoire de Mulhouse)

- **Psaume 8**
- **Exode 16**

Les hébreux dans le désert : la manne qui tombe, la force nécessaire trouvée, la grâce de chaque jour de leur vie qui n'étaient pas un du, mais un cadeau et qui les mets en route, et cette manne qu'il faut chaque jour se baisser pour la cueillir avec humilité. Pas de provisions, pas de stock, chaque jour est donné, comme un cadeau à vivre

- **La réponse de Dieu à JOB**

Chacun de nous a la même chance de choisir la vie ou la mort, la dépression ou le relèvement

Notre existence nous la recevons d'ailleurs, nos vies participent à un projet plus grand que nous ou de ce que nous percevons.

Ecclésiaste « Jouis du jour de ta jeunesse »

La parole de Paul « ma grâce te suffit » : on ne maîtrise pas tout, mais chaque jour nous est donné ce qu'il faut pour avancer ...

Paroisses d'Ars et Longeville (Consistoire de Metz)

- **Chant EG 355 Mir ist Erbarmung widerfahren.**

"Ma grâce te suffit" – "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle".

- **Parabole du fils prodigue**
- **Parabole de la brebis perdue et retrouvée**

Paroisses de Steinseltz et Cleebourg (Consistoire de Bischwiller)

Chants

- **Chant : Que la grâce e Dieu soit sur toi**

ARC-en-ciel 882

L'œuvre de Brahms

Paroisses de Steinselt et Cleebourg (Consistoire de Bischwiller)

- **Chants du silence, 2006**

Alain Lerbret

« Peuples du monde » d'après le psaume 67 « Que les peuples te rendent grâces, ô Dieu »

Paroisse de Yutz (Consistoire de Metz)

- **La rose la bouteille et la poignée de main**

Georges Brassens

Paroisse de Hagondange/Maizières-les-Metz (Consistoire de Metz)

Citations - extraits

• Revenue de l'enfer. Quatre ans dans les camps khmers rouges

Claire Ly

Ma conversion ne relève pas uniquement de ma propre volonté. C'est une réponse volontaire certes, mais une réponse à un appel venu « d'ailleurs ». C'est une rencontre entre ma personne infiniment petite et Une Parole qui me dépasse. Cette rencontre est inexplicable, comme toute rencontre amoureuse. Elle m'entraîne ainsi sur les chemins de l'Amour miséricordieux d'un Dieu engagé pour toujours dans la condition humaine.

Paroisse de Mulhouse – centre-ville (Consistoire de Mulhouse)

• Accepte simplement le fait que tu es accepté

Paul Tillich

« Dans le noir de nos déceptions et désespoirs pénètre parfois une vague de lumière et c'est comme si une voix nous disait : « tu es accepté. Tu es accepté, accepté par plus grand que toi et dont tu ne connais pas le nom. Ne demande pas maintenant son nom, peut-être le trouveras-tu plus tard. N'essaie pas de « faire » quelque chose maintenant, peut-être plus tard feras-tu beaucoup. Ne cherche rien, n'entreprends rien, ne projette rien. Accepte simplement le fait que tu sois accepté. »

Lorsque ceci nous arrive, nous faisons l'expérience de la grâce. Après cette expérience, nous ne serons pas nécessairement meilleurs qu'auparavant et nous ne serons pas plus croyants. Mais tout est transformé. Dans cet instant la grâce prend le dessus sur le pêché et la réconciliation jette un pont sur l'abîme de la séparation. Cette expérience n'exige rien de nous, aucune condition religieuse ou morale ou intellectuelle, rien que de l'accepter. »

Paroisse de Sarrebourg (Consistoire de Metz)

• Paraboles au quotidien

Alain Houziaux, in Editions du Cerf, Coll. Vie spirituelle / Foi vivante, 1995

Si vous vous sentez inutile, n'ayez crainte, les lys des champs le sont aussi, ainsi que les oiseaux du ciel, et bien des nocifs coûtent plus cher à la société que vous.
Si votre seule tâche aujourd'hui est de regarder l'arbre devant l'arbre chez vous, soyez-en fier. Vous avez sans doute été le seul à le faire et cet arbre doit être regardé puisqu'il est là.
Si vous souhaitez votre mort, pensez à ceux qui, sachant qu'ils vont périr sous peu, voudraient prolonger leurs jours par une vie telle que la vôtre. Ils la trouvent infiniment précieuse et ils ont raison.
La vie est un cahier dont chaque jour tourne la feuille. Le matin vous écrirez au bas de la page encore blanche ce petit mot : Amen.
Et au-dessus de cette signature, laissez s'écrire les lignes de votre journée avec leurs pleins et leurs déliés.
Et votre consentement ôtera à ce jour son poison d'amertume.

Vous saurez que les heures de votre vie sont portées par Quelqu'un qui les veut pour vous. Faites-lui crédit ; faites-lui confiance.

Patricia Roghner-Hégé

- ***Le Parisien*, mercredi 22 avril 1992**

Philippe Larue

Ces parents qui ont pardonné l'impardonnable

Dans l'aumônerie du pénitencier de Port-Cartier, au nord du Québec, Jeannine et, Louis Dupont serrent dans leurs bras Normand Guérin. " Ça fait longtemps qu'on attendait ça, glissent-ils dans leur étreinte, c'est le plus beau moment de notre vie. " Le prisonnier pleure, répétant leurs paroles. Le 3 juillet 1979, il a violé et tué, avec un autre marginal, la fille des Dupont Chantal, quatorze ans, en la jetant du pont Jacques-Cartier, à Montréal. Elle revenait d'un concert de Gérard Lenormand organisé dans le cadre de l'Année internationale de l'enfance, en compagnie d'un copain, Maurice Marcil, dix-sept ans. Lui aussi a été étranglé et jeté du pont par le complice de Normand Guérin, Gilles Pimparé. Ce dernier lui a volé auparavant ses 2 dollars d'argent de poche. Ce viol suivi d'un double meurtre a traumatisé les Québécois et fait vivre aux parents de Chantal et Maurice un véritable cauchemar.

La foi pour soutien

Pourtant, Jeannine et Louis Dupont ont choisi de pardonner l'impardonnable. Ces chrétiens membres de l'Église du renouveau charismatique ont fait de Normand Guérin leur " fils spirituel ". Ils ont entamé une correspondance avec lui au lendemain du procès qui l'a condamné à vingt-cinq ans de réclusion criminelle, comme pour Pimparé. Et dix ans après l'assassinat de leur fille, le 18 juillet 1979, ils l'ont rencontré en prison.

Le cinéaste Denis Boivin a filmé cette rencontre hors du commun et suivi leur parcours troublant au-delà de la douleur, au-delà de la haine (Documentaire, " le Pardon ", passé sur FR3 de l'époque)." Pour nous, explique au téléphone Jeannine Dupont, dans sa maison de Longueuil, il ne s'agit nullement de remplacer notre fille. Notre foi nous a aidés à tenir durant les huit jours où la police recherchait Chantal et, lorsque nous avons appris par la presse son assassinat et l'arrestation de ses meurtriers, elle nous a ensuite conduits vers l'amour de Normand, par-dessus tout. Bien entendu, même dans nos familles, certains n'ont pas compris notre démarche. "

" Nous avons prié, reprend-elle, pour qu'il ne passe pas toutes ces années à se morfondre sur son acte, mais pour qu'il s'accepte et qu'il trouve sa place parmi les hommes. Lui donner ce bonheur nous a procuré une grande liberté intérieure. Lors de notre premier face-à-face à Port-Cartier, nous avons eu l'impression de voir Normand renaître. "Cette femme, toute de générosité, affirme " ne jamais avoir ressenti de pulsions de haine pour lui". "Je ne redoutais pas ma réaction lors de la première rencontre, ajoute-t-elle. J'avais plutôt peur qu'il craque parce que ce que nous lui proposions était trop fort pour lui." Depuis juillet 1989, les Dupont ont revu à plusieurs reprises l'assassin de leur fille. À l'inverse du père de Maurice, la seconde victime, qui ne cherche que l'oubli. Ils passent leurs vacances dans la région du pénitencier et consacrent chaque année une journée à des " retrouvailles ".

Des barrières étaient tombées

C'est au fond de cette prison encore entourée de neige que nous avons pu, grâce à l'aumônier Nick Boucher, joindre Normand Guérin au téléphone. " Lorsque je suis arrivé ici, raconte-t-il, avec son accent québécois et en ponctuant son discours de " OK ", j'ai dû affronter les insultes des autres prisonniers qui ne supportent pas les tueurs d'enfants. Ils me traitaient de " crapule ". Moi, j'me sentais pas bien avec moi-même. J'avais trop trouvé ça dégueulasse ce qu'avais fait. Et puis, comme la plupart des détenus d'ici qui ont commis un acte comme le mien, je n'arrivais pas à avouer, à m'avouer mon crime. " Son complice, Gilles Pimparé, nie encore aujourd'hui avoir été sur le pont Jacques-Cartier le soir du 3 juillet 1979.

" Je n'ai pas parlé du meurtre de Chantal la première fois avec les Dupont, se souvient-il. Mais, après, des barrières étaient tombées. Ils voulaient savoir." Même si cela paraît insupportable à lire, avoir été emprisonné dans ces circonstances puis pardonné par Jeanne et Louis a changé le destin de Normand Guérin." J'aurais mal fini si j'étais pas entré au pénitencier, assure-t-il. Les Dupont m'ont changé, ils m'ont fait progresser dans leur foi. Je les considère comme mes parents adoptifs. Ils sont plus importants que ma propre famille. Leur amour m'a donné la force de me respecter. Les autres prisonniers le sentent. "Normand parle de sa famille modeste, de son père qu'il n'a presque pas connu et de son jumeau, Richard, qui, après le crime, n'a cessé d'être pris pour lui. Il n'est pas encore aujourd'hui libéré de ses " meurtres par procuration ".

Une démarche extrême

Il a même commis un "vol maiseux" pour rejoindre Normand. La mère du meurtrier, Murielle, n'a pas compris au début le pardon des Dupont. " Je n'ai même pas été capable de leur dire merci, témoigne-t-elle. Mais, aujourd'hui, ça m'aide à tout surmonter et à pardonner à mon tour. " La démarche des Dupont peut paraître extrême, mais elle est le reflet de leur foi. Elle est digne de respect, comme le désir d'oubli ou de justice." En tout cas, je ne me servirai pas du film de Denis Boivin sur leur pardon pour demander une révision de ma peine, conclut Normand Guérin. Je suis prêt à cheminer en prison jusqu'en 2004. "

Paroisse de Guebwiller (Consistoire de Mulhouse)

• Fable de ZOUSSIA

Un maître hassidique s'appelait Rabbi Zoussia.

On lui prête la réflexion suivante :

Quand je me présenterai devant le tribunal céleste, l'on ne me demandera pas pourquoi je n'ai pas été Abraham, Jacob ou Moïse. On me dira : Pourquoi n'as-tu pas été Zoussia?
Dieu ne te demande pas d'être un héros, un saint ou un martyr.
Ce qu'il te demande, c'est d'être pleinement, authentiquement toi. Si Jésus-Christ est venu partager notre route, c'est pour nous libérer de ce qui nous aliène et nous appeler à vivre notre vraie vie.

Paroisses d'Ars et Longeville (Consistoire de Metz)

- ## Sketch'up « L'important dans la vie » ou le sens de la Croix

« J'ai jamais mis les pieds dans une église, à part sous la menace. L'autre jour, pour une fois, j'y vais de mon plein gré. Et là, on me culpabilise ! On me dit « Le Seigneur est mort pour toi. » Carrément ! (…) Parce que s'il avait voulu faire quelque chose pour moi, Dieu, il aurait pu me demander avant, je suis pas exigeant » !
P. 255, Intégrale pas intégriste, 60 sketches autour de la Bible, Editions La cause, 2005

- ## « Je crois et j'espère la grâce d'un Père, celui qui bénit entre dans ma vie »

Joël Dahan (cantique.fr)

- ## Cantique à Jean Racine

Gabriel Fauré

« Verbe égal au très Haut, notre unique espérance(…) répand sur nous le feu de ta grâce puissante »

Paroisse de Yutz (Consistoire de Metz)

- ## Sermon du dimanche après-midi 4 juin 1905, en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg

« Ma grâce te suffit… » *Corinthiens II* 12, 9

Le mot « grâce » n'a pas le même sens, selon que la grâce vient de Dieu ou des hommes. Si elle vient des hommes, le mot est déplaisant, et ce qui autrement serait pour nous une source de joie perd sa qualité et devient chose insupportable, lorsque le mot « grâce » lui est appliqué. Il est plus facile à la limite d'endurer la haine et l'injustice de quelqu'un que d'endurer sa grâce. Quoi de plus triste que de dépendre de la grâce de quelqu'un, surtout quand on lui doit jusqu'à son entretien matériel de tous les jours ? J'ai entendu une mère dire : J'aime mes enfants et mes enfants m'aiment, mais Dieu veuille que jamais ils n'aient à assur er mon existence, que jamais je ne sois dans la situation de vivre de leur grâce, quand bien même ils n'en laisseraient par amour rien paraître.

Combien de gens dépendent de la grâce sociale et sont obligés d'entendre tous les jours que c'est le cas. Pensez-y, lorsque vous vous trouvez dans la situation de secourir quelqu'un, ne le montrez pas, mais enveloppez votre action dans de l'amour, de la cordialité, faites comme si rien n'était plus naturel, car la grâce que l'on accorde à quelqu'un et qu'on lui fait sentir humilie. Nous ne sommes que trop enclins à agir ainsi, car notre vanité est habituellement telle que nous pensons qu'il est naturel à un bienfaiteur de se dorer au soleil de la grâce qu'il répand.

Peut-être que ce que je vous dis là vous semblera lesté de trop d'orgueil ? Mais c'est ainsi que je le ressens, je ne connais rien de plus humiliant, d'avilissant même, pour ceux qui la reçoivent, que la grâce dont le dispensateur se prévaut. Lorsque j'apprends dans les journaux que sa Majesté pleine de grâces a daigné décorer d'une médaille tel ou tel, je me sens toujours un peu gêné en lisant ces expressions. Car du moment que l'homme en question a mérité d'être distingué, il s'agit d'un droit, et non d'une grâce. J'admire aussi ceux qui vivant dans l'entourage d'un prince doivent attendre chaque matin la naissance du

jour qui ne se produit qu'au moment où au lever du soleil du bon Dieu s'ajoute celui de la grâce de sa Majesté !

Mais en voilà assez pour le côté déplaisant de notre mot. Je pense qu'il n'est pas mauvais que des hommes se veuillent indépendants et soient fiers vis-à-vis d'autres hommes, pourvu que leur indépendance soit fondée, qu'elle s'accompagne d'amour, qu'elle ne soit pas une forme de vanité. Voilà pourquoi l'apôtre Paul m'est si sympathique, il avait de l'orgueil, dans un sens positif, et il lui arrivait de se cabrer, lorsqu'une communauté se montrait trop prévenante à son égard. Dans presque toutes ses lettres il se félicite de son indépendance, car comme prédicateur il pourrait réclamer qu'on assure son entretien matériel, mais il préfère gagner son pain en travaillant de ses mains et se dispenser ainsi discrètement de la grâce qu'on voudrait lui faire.

Et cet homme si fier dans ses rapports avec autrui est l'apôtre qui parle si magnifiquement de la grâce de Dieu, de sorte que ce qu'il dit paraît deux fois vrai, en soi et par sa conduite. En effet, la grâce de Dieu est chose toute différente de la grâce des hommes : elle élève, elle n'abaisse pas.

En quoi consiste-t-elle donc ? Nous pensons d'abord à la rémission des péchés. Mais là j'ai l'impression que nous nous exprimons selon les conceptions toutes établies du péché et du rachat, comme si la grâce suprême que nous accorde notre Seigneur était de nous libérer de la peur du jugement dernier. Pour ma part, je n'ai vraiment compris ces notions de péché et de rémission du péché que du jour où j'eus le sentiment de me trouver devant un tribunal actuel, qui examinait mon cas en cette vie, et non devant un tribunal futur. La sentence que le juge m'appliquait tenait en une seule phrase : tu n'es plus digne d'agir en ce monde et d'y réaliser une tâche bonne et pure. Chaque fois que j'entends ce verdict et qu'ensuite il est levé, je crois savoir ce qu'on peut entendre par « grâce de Dieu ».

J'entends Dieu dire : tu es appelé à collaborer à mon œuvre, sache que l'étincelle de mon esprit et la parcelle de ma force qui sont en toi ne te seront pas ôtées, même si tu as des moments de défaillance. Cela me signifie : réjouis-toi de nouveau, reprends ta liberté et sois heureux de pouvoir faire ce qu'il t'est donné de faire.

Comme on ne peut parler d'une manière véridique que de ce qu'on a vécu et éprouvé soi-même, je vous dirai que je ressens comme une grâce d'être en état de prêcher l'évangile. Que ce soit pour les pensées que l'évangile inspire à chaque prédicateur et le droit qu'il a reçu de les exposer, alors qu'il peut être en proie à des doutes s'il considère sans complaisance l'homme qu'il est intérieurement, ou que ce soit pour le réconfort que ses paroles peuvent apporter à certains, si imparfaites et entachées de faiblesses qu'elles soient, nous rendons grâce à Dieu qui nous délivre de ces tourments et veut bien nous agréer dans notre tâche comme si nous étions purs.

Je me dis que vous aussi vous éprouvez la grâce de Dieu, chacun d'une manière différente, pour…, comment dirais-je, pour la raison que vous avez la chance d'être encore bon à quelque chose en ce monde. S'il vous est donné d'éduquer des enfants, ne ressentez-vous pas que c'est une grâce de Dieu en ce qu'il vous a confié le soin de travailler à la formation de l'humanité, en ce qu'il vous considère comme digne de cette noble tâche et apte à l'accomplir ? Il suffirait que nous tous nous cherchions dans notre vie ce qui relève de la grâce de Dieu, que nous en fassions le compte, nous verrions alors combien nous sommes riches.

À vrai dire, il nous est presque impossible d'expliquer à autrui ce qu'est cette grâce de Dieu, car bien qu'étant toujours de même nature, quand elle pénètre dans une vie, elle s'y

réfracte en mille couleurs comme un éclatant rayon de soleil. La grâce de Dieu est l'événement le plus heureux qui puisse nous arriver dans les heures les plus sombres de notre existence, sur tous les plans. Si je vous racontais tout ce que j'ai personnellement vécu comme une grâce de Dieu, vous seriez peut-être étonnés et vous ne comprendriez pas bien comment je puis dire que telle ou telle chose de ma vie en relève. Et ce serait pareil de votre côté. Nous ne pouvons jamais faire découvrir, même à nos proches, qu'un aspect du monde spirituel en nous ; d'autres aspects leur resteront cachés, nous aurions beau vouloir les leur montrer. Mais pourvu que ton cœur entende la voix de Dieu te dire : « Ma grâce te suffit ».

Étrange la manière dont les uns et les autres entendent cette voix. Les uns, spontanément, sur le fond d'une foi pure, reçue dès la petite enfance ; ils n'ont pas à lutter. D'autres, au contraire, doivent mener un combat difficile. Dieu leur arrache par morceaux tout ce qui fait leur vie, il brise leur bonheur, détruit leur fortune, à tel point que nous qui voyons en tremblant ces catastrophes s'abattre sur eux, nous voudrions crier : Seigneur, arrête ! Mais en vain : les malheureux se tiennent au milieu des ruines de leur existence et le mot « Dieu » n'a plus de sens pour eux.

D'autres encore ont gardé la conscience d'une grâce de Dieu dans leur vie, et c'est par elle qu'ils ont pu surmonter leurs malheurs. Mais comme s'ils ne la connaissaient pas suffisamment, les voilà soumis à de nouveaux malheurs, de sorte qu'à la fin il ne leur reste rien d'autre que la grâce.

Le sens de tout ce qui se déroule sous nos yeux serait donc de nous amener à entendre, en toute circonstance, la voix de Dieu nous dire : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse ». Plus nous avançons dans notre vie, mieux nous comprenons qu'elle seule subsiste. Toutes les autres choses que nous connaissons perdent, l'une après l'autre, leur valeur et leur force. La confiance que nous avons en nous et que nous avons en autrui diminue, et nous ressentons à la fois que nos tâches deviennent plus lourdes et que nous sommes toujours plus faibles.

Il importe que ce sentiment de faiblesse soit réfléchi et qu'il nous induise à chercher la force en Dieu seul et en sa grâce qui nous remplira de joie et de sérénité ; alors, advienne ce qui doit advenir, nous savons que la vie ne fait qu'accomplir en nous la volonté de Dieu en ce sens qu'elle nous pousse vers la conscience de la grâce qui nous rendra plus forts. Que le Seigneur donc nous conduise à sa grâce et nous l'accorde, afin que nous l'éprouvions à son heure et disions : « Ta grâce me suffit, car ta puissance s'accomplit dans ma faiblesse… »

Albert Schweitzer - *Predigten 1898 – 1948*

C. H. Beck, Munich, Traduction Jean-Paul Sorg

Anne DEHESTRU (Consistoire de Mulhouse)

Livres

- **Culpabilité, paralysie du cœur**

Lytta Basset

- **Le Royaume**

Emmanuel Carrère

- **Journal d'un curé de campagne**

Georges Bernanos

- **Aime Dieu et fais ce que tu veux**

St Augustin et la parole

(Dans le sens où on fait la volonté de Dieu si on l'aime)

- **Revenue de l'enfer. Quatre ans dans les camps khmers rouges**

Claire Ly

Bonhoeffer

Paroisse de Mulhouse – centre-ville (Consistoire de Mulhouse)

- **Le pardon et la grâce**

Suzanne Howatsch

Deux pasteurs animent un centre de guérison spirituelle dans une paroisse anglicane. On voit comment la grâce de Dieu agit : « Dieu écrit droit avec des lignes courbes ! ». Des erreurs bouleversent notre vie mais on continue d'aller de l'avant malgré tout.

Paroisses de Rombas et Moyeuvre Grande (Consistoire de Metz)

- **Les clés du royaume**

A. J. Cronin (1941)

Les Clés du royaume (titre original : The Keys of the Kingdom) est le huitième roman de l'auteur écossais A. J. Cronin, publié en 1941. C'est le second roman à être publié dans la collection Le Livre de poche (en 1953).

C'est un roman sur la tolérance. Un vieux prêtre écossais, le père Francis Chisholm, au caractère peu conventionnel et en proie aux critiques, se rappelle son enfance tourmentée avec la mort de ses parents, sa vocation soudaine, ses efforts pour vivre et partager son appel à l'amour et à la tolérance, de l'Écosse à l'Extrême-Orient. Le roman évoque les soixante dernières années du prêtre qui fut missionnaire en Chine et qui traversa guerres, famines et épidémies.

Paroisse de Guebwiller (Consistoire de Mulhouse)

Hannah Arendt

Qui voit dans l'histoire humaine une angoisse de la fatalité de l'existence humaine que l'homme tente de dépasser par le faire (œuvres, arts etc.)

Arendt voit dans chaque naissance humaine la possibilité des possibles lorsque nous choisissons de poser une parole sur la place publique (ce qu'elle appelle l'action). L'action n'est pas une œuvre, mais une réponse, un choix libre pour construire ce monde. Une parole CONTRAIRE a ce qui détruit, ce qui abîme, ce qui aliène.

Arendt invite donc l'homme à sortir de son espace privé et de sa contemplation (« j'attends la mort, délivrance de ce monde charnel, je passe ma petite vie à construire mon petit bonheur en bon citoyen et je crois pouvoir partir tranquille) pour s'engager pour l'homme (l'homme image de Dieu) à bâtir le monde. Et cela peut se faire grâce à la promesse (qui crée des îlots de sécurité dans un monde où rien ne peut-être prévisible, la promesse crée du lien) et grâce au pardon qui vient réparer lorsque la promesse n'a pas été tenue.

L'action est le seul moyen de nous libérer de la fatalité et de transmettre, donc de réinvestir le monde en humanité durable ...

Ce qui est retenu chez Arendt c'est que chaque vie humaine est donnée... à nous d'être acteur en choisissant la vie.

Cette vie est donnée et Grâce, comme cette possibilité de choisir avec la promesse et le pardon...

- **Modérément Moderne**
- **Le Règne de l'homme (Genèse et Échec)**

Rémi Brague

Part du constat du Règne de l'homme pour acquérir une liberté absolue. Mais la liberté absolue (sans référence qui unifie) conduit à l'autodestruction.

Concrètement, Brague rappelle que les deux sources de la culture occidentale Athènes et Jérusalem attestent que l'homme se détache sur un fond qu'il ne produit pas mais qui au contraire le produit.

Athènes c'est Socrate « l'homme enfante l'homme sous le soleil », Idée est que l'homme devient homme sur un fond de réalité dont il ne dispose pas. Le soleil, les saisons qui recommencent précèdent toutes naissances.

Jérusalem (La torah), n'a pas dégagé la notion de nature mais de Dieu « Souviens-toi de Yahvé ton Dieu, c'est lui qui t'a donné la force de produire (…) Garde toi de dire « c'est ma force » Deut (8, 17-18) ; Ce qui est possédé vient d'un autre et tout ce qui permet d'acquérir est reçu. Bref, personne ne se donne la vie à soi-même (cette vie autre que biologique)

Il est tentant d'oublier l'origine extérieure et de s'arroger le mérite de ce que l'on a acquis. C'est même une arrogance.

Or la modernité a définitivement coupé avec les deux origines nature et Alliance (Nature/Divine). Pour elle, c'est bien l'homme qui engendre l'homme et il n'a pas besoin ni du soleil, ni de la nature, ni de quoique que ce soit.

Le projet d'autonomie de l'homme mène à l'idée selon laquelle nous sommes une génération spontanée.

Or la création de soi par soi c'est la détermination de soi par soi. Mais est-ce la valeur ultime ? D'autre part, il faut beaucoup d'effort pour changer son apparence physique, grimper à l'échelle sociale... Quel est le sens et où se vit la dignité ?

Brague dans un livre précédant avait essayé de montrer que le christianisme avait cette particularité de proposé une morale qui avait toujours été la même pour tous, l'homme sait qu'il y a une loi mais il n'arrive pas à l'accomplir. La présence de Dieu lui permet d'être pardonné et de continuer

Le problème de la modernité n'est pas la morale commune, mais la modernité croit pouvoir se passer de la miséricorde et de la grâce par ce simple fait que l'homme croit se produire lui-même.

« Or dans ce monde moderne, dont l'objectif est la perfection, et l'immortalité pour une liberté sans limite, le plus difficile n'est pas de savoir si l'homme peut connaître ce qui est bien ou pas, mais simplement s'il peut vouloir survivre sans une instance extérieure pour l'affirmer : en réalité cette instance supérieure est celle qui a accordé une âme, un souffle à l'humanité et qui lui a assuré l'évolution de ses fonctions mentales supérieures et lui assure sa légitimité car un homme ne pas pas se prononcer sur sa valeur il serait juge et partie : Sartre : « on ne peut admettre qu'un homme pose un jugement sur l'homme »

Il faudrait un arbitre neutre, ou alors Celui qui a déclaré au 6° jour « que tout y était « très bon » (citation)

C'est cette grâce-là qui nous est donnée : cette légitimité de nos vies, cette volonté de vivre et cette invitation même ! Cette affirmation que nos vies sont voulues de Dieu et d'avance pardonnées de leurs manques et cela est plus puissant que les jugements humains ou que toutes les normes qui voudraient nous faire croire que nous ne valons rien.

- ## Un cœur simple

Baudelaire

Paroisses d'Ars et Longeville (Consistoire de Metz)

Dietrich Bonhoeffer : sa vie et son œuvre

Paroisses de Steinseltz et Cleebourg (Consistoire de Bischwiller)

- ## Que faut-il faire pour être sauvé ?

Sous la direction d'A. Houziaux, 2005

Paroisse de Yutz (Consistoire de Metz)

- ## Impact, Sola gratia

Paroisse de Yutz (Consistoire de Metz)

Cinéma

- **Marie Heurtin**

Jean-Pierre Améris

- **Journal d'un curé de campagne**

Georges Bernanos

Paroisse de Mulhouse – centre-ville (Consistoire de Mulhouse)

- **Le festin de Babette**

Gabriel Axel

Tout est redonné. « Un artiste n'est jamais pauvre ». Rendre heureux les autres avec un bon repas dans lequel Babette dépense toute sa fortune. La nourriture renoue la relation entre les membres de la famille.

Paroisses de Rombas et Moyeuvre Grande (Consistoire de Metz)

- **Miryang (Secret Sunshine)**

Lee Chang-Dong

Du nom de la ville éponyme, Miryang, film coréen réalisé par Lee Chang-dong (2007).

Synopsis : Lorsque Shin-ae débarque à Miryang (ce nom signifie « ensoleillement secret », d'où le titre *Secret Sunshine*), elle tombe en panne de voiture. À la suite du décès de son mari, Shin-ae vient s'installer dans la ville natale de celui-ci avec son petit garçon. Entre ses cours de piano, ses nouvelles relations et Jong-chan, le patron d'un garage qui tente de se rapprocher d'elle, cette jeune femme douce et discrète débute une nouvelle existence. Elle s'intègre bien à Miryang avec les supports du garagiste.

On la croit riche parce qu'elle a prétendu vouloir acheter un terrain à Miryang, et voilà que son fils est kidnappé. Peu après, le gamin est retrouvé tué. L'assassin, c'est le professeur de son fils qui la prend pour une riche.

Solitaire et désespérée, la jeune femme va tenter de renaître en fréquentant une secte de protestants. Shin-ae va rendre visite à l'assassin de son fils en prison, pour lui accorder son pardon, mais cette démarche généreuse est en vain : l'homme lui dit en souriant qu'il s'est converti lui aussi au christianisme et prétend qu'il a été déjà pardonné par Dieu. Elle, encore une fois désespérée, tente de se suicider après avoir fait diverse bizarrerie. et elle est internée dans un hôpital psychiatrique... Au début du film, il est question de trouver la "lumière" cachée dans le nom d'une petite ville, Miryang [ce qui peut se traduire littéralement par "ensoleillement secret"] ; par la suite, la "lumière" prend un caractère plus spirituel, le personnage central, perdu dans ses ténèbres, lançant vers elle un cri de désespoir.

Miryang constitue le décor du film, mais renvoie aussi par son sens au message qu'il véhicule. Cette ville provinciale existe réellement ; c'est, dans le film, le pays natal du mari

de l'héroïne Shin-ae, interprétée par Jeon Do-yeon. Après sa disparition, la jeune femme décide de s'y installer avec son jeune fils. Avant même qu'elle n'ait pu résoudre la question de ses sentiments ambigus à l'égard du défunt, son fils est kidnappé et assassiné. Le choc plonge Shin-ae dans un état confus où alternent le chagrin et la rage. Jong-chan, joué par Song Kang-ho, un homme simple que le hasard a introduit dans sa vie dès son premier jour à Miryang, tourne autour d'elle avec affection, cherchant par tous les moyens à lui venir en aide.

Le sens du salut chrétien et les limites psychologiques de l'être humain qui l'empêchent d'y parvenir apparaissaient déjà dans Polle iyagi (Une histoire d'insectes), la nouvelle de Yi Chongjun dont s'est inspiré Lee Chang-dong. Le film constitue une exception dans le climat cinématographique coréen, qui rechigne à mettre en avant le christianisme. Mais, sans s'y confiner, il mène une réflexion plus générale sur les religions en mettant en scène la crise existentielle de son héroïne tombée dans un gouffre et sa tentative d'autopersuasion pour accéder à un salut et un pardon mensongers.

Lee Chang-dong ajoute par ailleurs une tonalité mélodramatique à l'histoire en remplaçant par Jong-chan le personnage du mari dans la nouvelle, qui était lui un narrateur cérébral tentant d'analyser les faits. Mais le film maintient une distanciation par rapport aux événements qu'on trouve déjà dans le texte. La tragédie ne vire pas à la bluette. Au lieu de prendre parti pour ou contre la religion, le film se focalise sur la question de savoir quelles sont les parts respectives de l'humain et du divin dans le pardon et le salut. Contrairement à l'écrit, il laisse entrevoir la possibilité d'une issue positive.

Le magnifique équilibre de Miryang doit également beaucoup au jeu stupéfiant des acteurs. Jeon Do-yeon et Song Kang-ho, dont on croyait tout savoir quant à leur talent, réussissent encore à nous surprendre. Elle rend si crédible le personnage de Shin-ae qui, submergée par une douleur suffocante, se ferme au monde extérieur, lui incarne si bien Jong-chan que tout spectateur a l'impression d'avoir rencontré quelque part ces personnages. La chute de Shin-ae, entraînée par son désespoir, est en quelque sorte amortie par l'humour et le réalisme de Jong-chan, et la tension dramatique ne faiblit jamais pendant toute la durée du film, plus de deux heures. Les autres acteurs et les figurants apportent aussi de la chair à ce sujet philosophique et permettent à Miryang d'être un espace vivant.

• Les clés du royaume

A. J. Cronin (1944)

Les Clés du royaume (The Keys of the Kingdom) est un film américain réalisé par John M. Stahl et sorti en 1944, d'après le roman de même titre de A. J. Cronin.

Un prêtre catholique écossais, l'abbé Chisholm, aux idées peu conventionnelles dans l'Angleterre divisée entre diverses confessions, est envoyé en Chine, où il se refuse à convertir les Chinois à coup d'argent et de pression, mais par le seul rayonnement de son témoignage. Il traverse des années de guerre, d'épidémies et de disette, et gagne la confiance des habitants, ainsi que celle des trois religieuses européennes qui sont envoyées pour l'aider, après la méfiance des débuts.

Paroisse de Gubewiller (Consistoire de Mulhouse)

- ## Philomena

Philomena est un drame britannico-américano-français produit, coécrit et interprété par Steve Coogan et réalisé par Stephen Frears, sorti en 2013.

Le film est adapté de l'histoire vraie de Philomena Lee, rapportée par le journaliste britannique Martin Sixsmith dans son livre *The Lost Child of Philomena Lee*.

Philomena, une Irlandaise ayant accouché adolescente dans un couvent, n'a aucune nouvelle de son fils, adopté contre son gré. Le jour des 50 ans de la naissance de son fils, en 2002, elle en parle pour la première fois à la fille qu'elle a eue plus tard. À la suite de cela, elle part avec le journaliste, Martin Sixsmith, à la recherche de son fils.

Paroisses d'Ars et Longeville (Consistoire de Metz)

- ## La colline aux mille enfants

Jean-Louis Lorenzi

La Colline aux mille enfants est un téléfilm réalisé par Jean-Louis Lorenzi en 1994.

Paroisses de Steinseltz et Cleebourg (Consistoire de Bischwiller)

- ## video « Share the joy » Welcome to paradise 2015

Communauté du Chemin-Neuf, éditée pour Pâques 2015

Paroisse de Yutz (Consistoire de Metz)

- ## Le festin de Babette

Film de Gabriel Axel

- ## La Grâce

Film de Matthias Glasner

Paroisse de Hagondange/Maizières-les-Metz (Consistoire de Metz)

Peinture

• Le tableau des trois grâces

Raphaël

Joie de l'âme de vivre - Abondance - La brillante épouse

Sens commun dans le dictionnaire : gratia : agréable, faveur qu'on accorde à quelqu'un, un don, un bienfait. La grâce d'une jeune fille, la grâce d'un bouquet, en l'An de grâce, un coup de grâce, crier grâce : faire appel à la pitié de quelqu'un. Droit de grâce demandé à un président : Remise d'une partie ou d'un tout de la peine d'un condamné. Etat de grâce en rapport à Dieu : action de grâce.

Paroisses de Rombas et Moyeuvre Grande (Consistoire de Metz)

• Le tableau du fils prodigue

Rembrandt

Paroisses de Steinseltz et Cleebourg (Consistoire de Bischwiller)

• Les tableaux de Mark Rothko

Paroisse de Hagondange/Maizières-les-Metz (Consistoire de Metz)